

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^E CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
MAUDE BOURGEOIS-TURCOTTE

PERCEPTION DES ADOLESCENTS DE LEUR TYPE DE GARDE

SEPTEMBRE 2012

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (D.PS.)

PROGRAMME OFFERT PAR L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

PERCEPTION DES ADOLESCENTS DE LEUR TYPE DE GARDE

PAR
MAUDE BOURGEOIS-TURCOTTE

Marc Provost, directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Suzanne Léveillé, évaluatrice

Université du Québec à Trois-Rivières

Sylvain Coutu, évaluateur externe

Université du Québec en Outaouais

Sommaire

Le présent travail explore différents types de garde, mais s'intéresse plus particulièrement à la garde partagée vécue à l'adolescence. L'essai se divise en deux grandes parties, c'est-à-dire une partie théorique composée d'une revue de la littérature et une partie plus clinique où les résultats d'une rencontre avec trois adolescents sont présentés. La revue de la littérature traite premièrement de la théorie de l'attachement de la petite enfance à l'adolescence. Le développement du lien d'attachement et la possibilité que celui-ci puisse se modifier à travers le temps est documenté. Par la suite, les conflits conjugaux et la séparation parentale sont abordés. Ces sujets sont d'ailleurs traités en lien avec la théorie de l'attachement pour mieux comprendre l'impact que les conflits ou la séparation peuvent avoir sur l'enfant ou l'adolescent. Finalement, les types de gardes sont explorés à travers la littérature disponible sur le sujet. Cette partie traite plus en détails de la garde partagée puisqu'il s'agit du sujet d'intérêt principal de l'essai. En deuxième partie, les résultats des entrevues et des questionnaires avec trois adolescents vivant dans trois différents types de gardes sont présentés. En effet, les résultats des questionnaires des trois participants sont comparés ainsi que leurs réponses aux questions d'entrevues. Les similarités et différences sont détaillées et expliquées en lien avec la littérature. Pour les trois adolescents la mère demeure la confidente principale ce qui est cohérent avec la théorie de l'attachement lorsque celui-ci est sécurisé. De plus, les adolescents ayant vécus la séparation parentale présenteraient plus de symptômes d'anxiété ce qui correspond également à la littérature. Le présent essai permet de soulever quelques différences mineures entre les participants, mais demeure

un travail exploratoire. Ce travail permet de soulever plusieurs pistes de recherches futures. En effet, la garde partagée à l'adolescence demeure un sujet d'actualité qui gagnerait à être étudiée puisqu'elle touche un grand nombre de jeunes à travers le Québec.

Table des matières

Sommaire	iii
Remerciements	viii
Introduction	1
Chapitre 1. Contexte théorique	6
1. Attachement	8
1.1 Définition	8
1.2 Théorie	9
1.2.1 Types d'attachement.....	9
1.2.2 Les modèles opérationnels internes.....	13
1.3 Attachement à l'adolescence.....	16
2. Conflits conjugaux et séparation des parents	22
2.1 Impact des conflits conjugaux.....	23
2.1.1 À l'enfance	23
2.1.2 À l'adolescence	29
2.2 Impact de la séparation ou du divorce sur l'attachement	33
3. Types de garde	38
3.1 Les types de garde au Québec	38
3.1.1 Une nouvelle mode : la garde partagée	40
3.2 La garde partagée	44

3.2.1 Les conditions nécessaires à la garde partagée positive.....	44
3.2.2 Les problèmes de la garde partagée	47
3.2.3 L'ajustement de l'enfant à la garde partagée.....	49
3.2.4 La garde partagée à l'adolescence	52
Méthode.....	56
Participants.....	57
Instruments de mesure	59
Évaluation des comportements	59
Évaluation des relations significatives.....	63
Impact de la séparation	64
Évaluation de la perception du type de garde	65
Déroulement.....	65
Résultats	66
Famille nucléaire.....	67
Résultats aux questionnaires	74
Garde exclusive mère.....	75
Résultats aux questionnaires	84
Garde partagée	86
Résultats aux questionnaires	97
Analyse comparative des trois participants.....	99
Discussion	107
Attachement et confident principal.....	108

Conflits conjugaux et séparation.....	109
Problèmes d'externalisation ou d'internalisation.....	109
Anxiété et somatisation.....	110
Opposition, provocation et trouble des conduites.....	111
Réussite scolaire.....	113
Comportements agressifs	113
Relations avec les pairs	114
Âge au moment de la séparation.....	115
Vivre en garde partagée	116
Critères à respecter.....	116
Synthèse globale	118
Forces et limites	119
Pistes de recherche	121
Conclusion	123
Références	127
Appendice A. Tableaux 1 à 5.....	133

Remerciements

Le présent essai est le fruit de plusieurs heures de travail échelonnées sur une plus grande période que prévue. Étant davantage attirée par la pratique que la recherche, il a été difficile pour moi de trouver du temps à chaque semaine pour lire, réfléchir et rédiger. C'est avec beaucoup de persévérance et énormément d'encouragements de mes amis, proches et collègues que j'en suis maintenant à rédiger les derniers paragraphes qui concluront enfin mon cheminement au doctorat.

Je veux tout d'abord remercier Marc Provost pour sa patience, notamment en lien avec ma grande impatience. Merci, d'avoir répété maintes fois les mêmes règles grammaticales que j'oubliais toujours. Cela dit, je crois maintenant en avoir retenues quelques unes.

Je veux remercier ma famille d'avoir cru en moi et de m'avoir encouragé à continuer mon travail. Un merci tout particulier à mon parrain, Alain, qui m'a soutenu tout au long de mes études universitaires. Un gros merci aussi à mes grands-parents qui m'ont littéralement nourri tout au long de mes études à Trois-Rivières et qui m'accueillaient toujours souriants peu importe l'heure à laquelle j'arrivais. Merci aussi à mes parents de m'avoir poussé à me surpasser et à avoir confiance en mes capacités.

Merci à mes amies qui sont toujours restées à mes côtés, qui me donnaient des défis et me récompensaient lorsque je les avais atteints. Ces défis m'ont grandement aidé à

rédiger pendant l'été alors que tout le monde était en vacances et que je devais travailler sur mon essai. Merci à mon amoureux qui a été compréhensif face à mon manque de disponibilité ou mon irritabilité en lien avec le travail qui me semblait ne jamais finir.

Finalement, un gros merci à mes collègues de la Commission scolaire des Bois Francs. Merci à Joanne Trempe ma merveilleuse directrice qui m'a permis de modifier mon horaire, souvent à la dernière minute, pour aller chercher mes corrections à l'université. Merci à mes collègues psychologues France Lachance, Paul Fortin et Maude Campeau de m'avoir écouté quand j'avais besoin de ventiler mes frustrations. Un dernier merci à Marie-Pierre Craig de m'avoir encouragée et surtout motivée avec ses idées de projets futurs ou simplement de shopping.

Sans tous ces gens ce travail n'aurait pas pu être possible. Alors, même si mon nom est sur la première page, sachez que je considère que vous avez tous contribué à sa réalisation.

Introduction

Chaque enfant est issu de l'union d'un homme et d'une femme. Or, dans la réalité actuelle, chaque enfant n'habite pas nécessairement avec ses deux parents biologiques. Plusieurs enfants vivent avec seulement un parent biologique, plus souvent la mère. Ces nouveaux types de garde peuvent se conjuguer à l'infini : mère seule, mère avec un conjoint, famille recomposée, garde partagée entre les deux parents, pour ne citer que les plus communs. Le modèle des familles au Québec, et ailleurs dans le monde, a grandement changé depuis les dernières années. L'éclatement des familles et le haut taux de divorce a fait en sorte que la réalité des enfants d'aujourd'hui est bien différente des enfants d'hier.

Au delà des séparations parentales qui augmentent les modalités de garde évoluent également. Avec le plus grand nombre de femmes professionnelles pour qui le travail est important autant que les hommes, il est certain que la garde exclusive à la mère ne répond plus aux réalités de certaines familles éclatées. De ce fait, la garde partagée est une modalité de garde qui semblerait davantage adaptée aux réalités d'aujourd'hui. En effet, selon le portrait statistique des familles au Québec publié en 2011 par le ministère de la famille et des aînés, dans 20 % des jugements de la Cour en matière de garde des enfants, c'est la garde partagée qui aurait été décidée. Sachant que ce n'est pas tous les couples qui passent par le processus judiciaire pour déterminer la garde des enfants, le nombre de gardes partagées est certainement supérieur à 20 %.

Étant donné que la garde partagée comporte ses particularités, nous croyons qu'il est important de se pencher sur ses avantages et ses inconvénients. Il est connu qu'un enfant a besoin de stabilité et de routine dans sa vie. Cela est également cohérent avec la théorie de l'attachement de Bowlby (1969) selon laquelle l'enfant s'attache à son donneur de soins principal. Il est donc nécessaire qu'il y ait une continuité et que le donneur de soins de l'enfant demeure le même. Quoique l'attachement se développe en bas âge et que la garde partagée peut, sans aucun doute, avoir un impact sur la sécurité de celui-ci dans les premières années de l'enfant, la période qui nous intéresse pour cet essai est l'adolescence.

En effet, même si l'attachement se serait précédemment développé, nous nous questionnons sur la continuité de celle-ci et sur l'impact de la garde partagée sur le développement de l'adolescent. Plusieurs changements surviennent durant cette période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Ainsi, est-ce que l'instabilité apportée par la garde partagée peut venir entraver le sain développement de l'adolescent?

Pour mieux étudier cette question, nous commencerons par faire un survol de la théorie de l'attachement depuis la naissance jusqu'à l'adolescence. De la sorte, nous pourrions mieux comprendre comment celui-ci se développe avec le temps et peut se modifier selon les expériences vécues. Ensuite, nous regarderons comment les conflits conjugaux et la séparation des parents peuvent avoir un impact sur l'enfant ou l'adolescent. En effet, le fait d'être témoin des discordes entre les parents peut-il venir

influencer l'image que l'enfant se crée du couple? Est-ce que l'adolescent peut développer de mauvaises stratégies de résolution de problèmes? En troisième lieu, les différents types de gardes seront explorés pour mieux comprendre en quoi chacune consiste.

Pour mieux saisir comment les adolescents vivent dans les différents types de garde, nous avons rencontré trois adolescents vivant dans trois familles différentes. Justin vit dans une famille nucléaire avec ses deux parents et son frère aîné, Anthony vit en garde exclusive avec sa mère ainsi que sa demi-sœur et finalement, Olivier vit en garde partagée avec sa grande sœur. Nous avons procédé à une entrevue semi structurée pour explorer avec les adolescents leurs différentes relations avec leur père, leur mère, leur fratrie et leurs amis. Nous avons également regardé comment ceux-ci gèrent leurs conflits et qui sont leurs confidents principaux. Pour les adolescents ayant vécu la séparation de leurs parents nous avons posé quelques questions sur la séparation et comment ils ont vécus cette épreuve.

Pour vérifier le fonctionnement adaptatif de chacun et regarder s'ils présentaient des problématiques spécifiques, nous avons demandé aux parents ainsi qu'à une enseignante des adolescents de remplir le questionnaire Child Behavior Check-List (CBCL). Les résultats nous ont permis de comparer différents éléments du fonctionnement adaptatif des participants et faire ressortir plusieurs similarités et différences selon les types de

garde. De plus, les entrevues nous ont permis de saisir la perception de chacun de leur type de garde et leur vécu par rapport à la séparation de leurs parents.

Chapitre 1

Contexte théorique

Dans ce chapitre, nous présenterons la théorie de l'attachement selon Bowlby. Nous regarderons comment le lien d'attachement se développe et se transforme de l'enfance à l'adolescence. Nous traiterons aussi de la question de la continuité de la sécurité d'attachement à travers le temps et selon les expériences vécues. Nous élaborerons davantage sur la période de l'adolescence.

Ensuite, nous explorerons l'impact des conflits conjugaux et du divorce sur les enfants et les adolescents. Nous traiterons ce sujet en considérant la sécurité d'attachement et l'impact que les conflits conjugaux ou le divorce peut avoir sur celle-ci. Nous regarderons comment les conflits entre les parents ou la séparation de ceux-ci peuvent venir influencer le bien être et le développement psychoaffectif de l'enfant et surtout de l'adolescent.

Pour terminer, nous aborderons les différents types de garde et plus particulièrement la garde partagée. Nous remonterons dans le temps pour mieux comprendre l'historique des différents types de gardes et comment nous en sommes venus à la garde partagée. Nous traiterons des points positifs et négatifs de ce type de garde et les conditions nécessaires pour son bon fonctionnement.

1. Attachement

1.1 Définition

Bowlby a choisi le mot attachement pour identifier le lien particulier qui unit un enfant premièrement à sa mère et ensuite à d'autres personnes (Parent & Saucier, 1999). Selon sa théorie, la mère, ou la personne qui donne en priorité les soins, serait la première personne avec laquelle l'enfant crée un lien significatif. La qualité de cette relation est importante, car elle constitue le premier lien d'attachement du nouveau-né. Ainsi, ce premier contact viendra teinter les relations futures de l'enfant qui grandit.

Le besoin de proximité serait un besoin inné qui amène le nouveau-né à rechercher le contact social réconfortant ou la proximité de sa figure d'attachement principale (Miljkovitch, 2001). En effet, à leur naissance, les bébés humains ont besoin d'un adulte pour leur permettre de survivre. La première fonction de la figure d'attachement est d'assurer la protection à l'enfant. L'enfant est aussi actif dans cette relation et émet des comportements spécifiques pour favoriser la proximité (pleurs, sourires, etc.). C'est en ce sens que l'attachement est décrit comme étant un besoin primaire de proximité. Ainsi, le contact réconfortant de la mère permet au bébé de se sentir en sécurité. Avec le temps, l'enfant devient moins vulnérable et développe son autonomie. La figure d'attachement servira de base de sécurité en cas de besoin lors de l'exploration de l'environnement par l'enfant. L'enfant se sentira alors en sécurité pour explorer lorsque sa figure d'attachement est présente pour le protéger. De cette manière, la figure d'attachement devient importante dans le développement de l'autonomie des enfants.

De plus, les comportements d'attachement permettent à l'enfant de développer la communication (Miljkovitch, 2001). Il est nécessaire pour le bébé de communiquer ses besoins à sa figure d'attachement pour que celle-ci puisse les combler. De ce fait, les moyens de communication du bébé évolueront avec le temps. Au départ, le nouveau-né se sert de ses pleurs pour attirer l'attention de sa figure d'attachement et l'amener à venir le voir. Le bébé sourit ensuite pour exprimer sa joie et encourager sa figure d'attachement à demeurer près de lui. Lorsque le bébé éprouve de la peur, il peut l'exprimer en s'agrippant à son donneur de soins pour demeurer dans ses bras et déjà à quelques mois, on peut remarquer que le bébé suit sa figure d'attachement des yeux lorsque celle-ci est dans la même pièce.

Malgré la nature innée des comportements d'attachement, ceux-ci sont sujets à l'apprentissage (Parent & Saucier, 1999). En effet, les systèmes comportementaux du bébé deviendront coordonnés à ceux de sa figure d'attachement. Tranquillement, le bébé apprend à connaître son donneur de soins et vice versa. Ainsi, le bébé pourra choisir ses comportements en fonction de la réponse qu'il désire obtenir de sa figure d'attachement.

1.2 Théorie

1.2.1 Types d'attachement. C'est à l'aide de la situation étrange qu'Ainsworth a pu observer différents types d'attachement. La situation étrange est une méthode d'observation en laboratoire utilisée pour évaluer les comportements d'attachement des bébés, principalement entre 12 et 18 mois. Le but de la situation étrange est d'activer le

comportement d'attachement du bébé en induisant une situation stressante (séparation brève de la mère). Les jouets servent à activer le système exploratoire de l'enfant et ainsi permettre d'observer comment celui-ci peut gérer les deux systèmes (exploratoire et attachement). Cela permet également d'observer comment la figure d'attachement (dans ce cas-ci la mère) est utilisée comme base de sécurité ou comment elle fait partie de la stratégie de l'enfant pour gérer le stress (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978).

En général, la situation étrange se déroule en huit épisodes : sept épisodes d'environ trois minutes, plus l'introduction qui est d'environ une minute (Goldberg, 2000). L'introduction est le moment où l'expérimentateur conduit la mère et le bébé dans la pièce. Les instructions sont données et l'expérimentateur quitte la pièce, laissant la mère et le bébé seuls (épisode 1). Ceux-ci restent dans la pièce pendant environ trois minutes. Pendant ce temps, la mère s'assied dans la chaise et le bébé explore. La mère peut répondre à son enfant si celui-ci l'approche, mais elle ne doit pas initier le contact (épisode 2). Après trois minutes, une personne étrangère entre dans la pièce en silence (une minute). Celle-ci commence à discuter avec la mère (une minute), puis elle approche le bébé pendant une minute (épisode 3). C'est maintenant le temps de la première séparation : la mère quitte la pièce et la personne étrangère réconforte le bébé au besoin. Si le bébé n'a pas besoin d'être réconforté, l'étrangère s'assied dans la chaise (épisode 4). Après trois minutes, c'est la première réunion entre la mère et son bébé. La personne étrangère quitte la pièce tandis que la mère revient et accueille ou réconforte son bébé. Elle retourne ensuite à la chaise et lit son livre (épisode 5). C'est le moment de la

seconde séparation : la mère quitte la pièce en disant « bye, bye » au bébé. Ce moment dure encore trois minutes (épisode 6), puis l'étrangère entre dans la pièce. Celle-ci réconforte le bébé au besoin et s'assied sur la chaise (épisode 7). C'est maintenant la deuxième et dernière réunion entre le bébé et la mère. La mère revient dans la pièce et accueille son bébé. Au besoin elle le réconforte puis elle est libre d'interagir avec lui comme elle le désire.

En tout, Ainsworth a identifié trois types d'attachement principaux : l'attachement sécurisant, l'attachement insécurisant évitant et l'attachement insécurisant résistant ou ambivalent (Goldberg, 2000).

Les enfants qu'Ainsworth a décrits comme étant sécurisés, utilisent la mère, ou la figure d'attachement, comme base de sécurité pour l'exploration. Ainsi, lorsque la mère quitte la pièce, leur exploration diminue, certains pleurent et au retour de la mère, ces enfants l'accueillent de manière positive. Les enfants sécurisés sont réconfortés rapidement par leur mère et peuvent retourner à leur exploration. Ces enfants ont développé une stratégie efficace en utilisant leur mère (base de sécurité) pour réduire leur anxiété. Ils explorent leur environnement librement et ils retournent à leur figure d'attachement en cas de besoin. Il s'agit donc de la stratégie considérée comme étant préférable au développement psycho-social optimal de l'enfant.

Ainsworth a aussi observé deux types d'enfants insécurisés, c'est-à-dire qui ont de la difficulté à considérer leur mère comme une base de sécurité solide. Tout d'abord, les enfants considérés comme étant insécurisés évitants, explorent sans porter attention à leur mère, ne montrent pas de détresse au départ de celle-ci et l'ignorent à son retour. De ce fait, la stratégie de ces enfants consiste à se concentrer davantage sur l'exploration, tout en maintenant une certaine proximité à la base de sécurité. Cependant, ils n'exprimeront pas de besoin d'attachement pour éviter le rejet de la figure d'attachement. En cas d'anxiété, ces enfants n'iront pas se faire réconforter par la figure d'attachement.

Le dernier type d'attachement observé lors de la situation étrange est l'attachement résistant ou ambivalent. Les enfants considérés comme ayant ce type d'attachement semblent préoccupés par la mère et explorent peu, même en sa présence. Le départ de la mère est vécu difficilement par les enfants résistants ou ambivalents qui démontrent une détresse à ce moment. De plus, au retour de celle-ci ces enfants font de gros efforts de contact avec leur mère, tout en résistant au réconfort qu'elle leur apporte. Par exemple, il peut gigoter lorsqu'il est dans les bras de sa mère ou il peut se montrer inconsolable. La stratégie de ces enfants s'est développée suite à leur préoccupation de la disponibilité de leur figure d'attachement. Ils adoptent donc comme stratégie des réactions exagérées pour s'assurer d'une réponse de la part de la figure d'attachement.

Les chercheurs se sont butés au cours des années à plusieurs cas d'enfants difficiles à catégoriser à cause de leurs comportements qui semblaient bizarres. Main et Solomon (Goldberg, 2000) ont repris plusieurs cas et ont identifié un nouveau type d'attachement. L'attachement désorganisé ou désorienté désigne les enfants qui montrent des comportements étranges qui ne semblent pas orientés vers un but. Ces comportements seraient un signe que l'enfant craint sa figure d'attachement ou aurait des attentes confuses par rapport à celle-ci. Tandis que les enfants des autres types d'attachement ont une stratégie organisée lorsqu'ils sont en détresse, les enfants de type désorganisé ou désorienté ne semblent pas avoir de stratégie efficace.

1.2.2 Les modèles opérationnels internes. Les comportements d'attachement de l'enfant constituent un système orienté vers la réalisation d'une tâche ou l'atteinte d'une condition (Parent & Saucier, 1999). Par exemple, le bébé peut pleurer pour que la figure d'attachement le prenne dans ses bras. Ces comportements s'adaptent par rapport aux rétroactions émises par la figure d'attachement. Ainsi avec le temps, l'enfant intériorise un type d'attachement qui concorde avec les réponses qu'il reçoit de sa mère, ou figure d'attachement. De cette manière, l'enfant se construit un modèle de l'environnement et de ses capacités personnelles. Les modèles opérationnels internes (MOI) sont donc un guide psychologique des comportements d'attachement de l'enfant lui permettant d'avoir une adaptation sociale adéquate. Subséquemment, ces modèles permettent à l'enfant d'anticiper les événements ou les réactions des autres (Miljkovitch, 2001).

Les modèles opérationnels internes reposent sur quatre fonctions importantes. Premièrement, les modèles doivent être cohérents avec les caractéristiques que l'enfant connaît de l'environnement ou de l'humain. Ils doivent également pouvoir être généralisés aux réalités éventuelles. Cela dit, lorsque l'enfant se retrouve dans une situation qui lui rappelle un ensemble d'événements passés, les modèles opérationnels internes lui permettent de choisir le comportement à adopter en fonction du résultat souhaité. Dans ce cas, l'enfant peut anticiper le dénouement de la situation parce qu'il s'est créé un modèle suite à ses expériences vécues. Troisièmement, les modèles opérationnels internes doivent avoir une bonne cohérence interne, c'est-à-dire être en lien les uns avec les autres. Finalement, il est primordial que les modèles opérationnels internes soient constamment mis à jour, pour que s'il y a un changement, l'adaptation soit possible pour l'enfant (Parent & Saucier, 1999).

De ce fait, la construction et la rectification des modèles opérationnels internes est un processus complexe (Parent & Saucier, 1999). Le développement de la communication verbale entre l'enfant et son parent peut venir complexifier ou faciliter ce processus continu. En effet, la communication verbale permet la négociation de l'interprétation des événements ce qui contribue ensuite à créer des perceptions différentes. Cependant, dans le cas d'une relation optimale entre l'enfant et sa figure d'attachement, le langage facilite la construction et la rectification des modèles opérationnels internes. En ce sens, la communication verbale permet au parent de donner un sens cohérent à une situation désagréable pour l'enfant. Par exemple, lorsque l'enfant

se blesse et doit avoir des points de suture ou lorsque celui-ci doit avoir un vaccin. Une bonne communication entre l'enfant et sa figure d'attachement, lui permettra de comprendre ces événements négatifs pour ainsi les intégrer dans ses modèles opérationnels internes d'une manière constructive. L'enfant continuera donc d'avoir une vision positive de son environnement.

La construction et la rectification des modèles opérationnels internes peuvent également être entravées par de grands changements soudains dans l'environnement de l'enfant (Parent & Saucier, 1999). Ce type de changement peut être une guerre tout comme un deuil ou une séparation. Lorsqu'un changement de ce type se produit soudainement et que l'enfant n'a pas la chance d'intégrer la situation, la rectification des modèles opérationnels internes peut se faire partiellement, voire même pas du tout. Les modèles opérationnels incomplets qui résultent de cette situation peuvent avoir un impact majeur dans la perception de l'enfant de son environnement. De plus, les distorsions qui en résultent peuvent apporter une crainte par rapport au futur et même des problèmes d'adaptation.

Finalement, puisque les modèles opérationnels internes permettent une bonne adaptation sociale, leur construction adéquate, dès le début de la vie est primordiale. Ainsi, les modèles opérationnels internes créés avec la figure d'attachement principale serviraient de modèle aux relations futures (Parent & Saucier, 1999). Donc, les modèles issus des relations parent-enfant seraient corrélés de manière modérée avec les relations

d'amitié et les relations amoureuses à venir. De ce fait, le développement d'une bonne communication entre l'enfant et sa figure d'attachement est un élément clé qui permettra la construction et la rectification de modèles opérationnels internes réalistes. Ainsi, la qualité de la relation entre l'enfant et sa figure d'attachement modulera sa perception et sa capacité d'adaptation à l'environnement à long terme.

1.3 Attachement à l'adolescence

L'adolescence est une période où l'individu vit plusieurs changements. Ainsi, l'adolescent doit gérer son désir d'autonomie grandissant et son lien d'attachement, donc la proximité, qu'il a développé avec ses parents au cours de l'enfance. L'adolescence peut sembler comme une période où le lien d'attachement avec le parent diminue pour laisser place à une plus grande autonomie. Or, il est possible de voir que ce lien ne devient pas moins important, mais qu'il sert dans le développement de l'indépendance de l'adolescent (Allen & Land, 1999). Comme l'enfant qui explore, l'adolescent qui a un attachement sécurisant avec son parent pourra plus facilement acquérir son autonomie.

L'adolescence permet également une plus grande différenciation entre soi et les autres (Bowlby, 1973). Cette plus grande différenciation permet à l'adolescent de se voir comme quelqu'un de distinct de sa figure d'attachement, donc qui peut avoir ses propres idées et valeurs. En se voyant comme un individu plus indépendant de la figure d'attachement, l'adolescent peut davantage prendre du recul et réfléchir sur sa relation avec ses parents, sa famille ou ses amis. Cela peut l'amener à avoir un regard nouveau et

réaliser que d'autres de ses relations pourraient également remplir certains de ses besoins d'attachement (Kobak & Cole, 1994, Kobak & Duemmler, 1994).

Le développement de l'autonomie et la différenciation entre l'adolescent et le parent sont nécessaires pour le développement social de l'adolescent. C'est à l'adolescence que l'individu expérimente ses premières relations amoureuses significatives. L'adolescent, qui a un lien d'attachement sécurisant avec ses parents, peut explorer d'autres relations d'attachement et devenir indépendant, car il sait que ses parents (ou la figure d'attachement principale) seront toujours présents en cas de besoin. C'est donc ce type d'attachement qui pourra davantage aider l'adolescent dans le développement de son autonomie et de nouvelles relations d'attachement (Allen, Hauser, Bell, & O'Conner, 1994).

Les relations avec les pairs prennent de plus en plus d'importance pour l'adolescent, tandis que celui-ci devient moins dépendant de ses parents. Comme dans les relations amoureuses, les pairs pourront combler certains besoins d'attachement de l'adolescent. Cependant, contrairement à la relation avec les parents, celle-ci n'est pas hiérarchique, mais plutôt égalitaire (Steinberg, 1990). Ceci nécessite une adaptation chez l'adolescent qui peut particulièrement être sensible à l'influence des pairs. L'adolescent peut avoir tendance à obéir à ses pairs pour leur plaire, comme il le faisait avec ses parents. C'est à travers différentes expériences que l'adolescent apprendra à avoir des relations d'attachement égalitaires.

Selon la théorie de l'attachement, il y aurait un lien entre les comportements d'attachement du bambin et les représentations d'attachement de l'adolescent et l'adulte futur (Bowlby, 1969). Avant de parler de continuité dans l'attachement, il faut souligner que les mesures ne sont pas les mêmes à l'enfance et à l'adolescence. Comme nous l'avons expliqué précédemment, la Situation étrange est utilisée pour observer les comportements d'attachement des bambins d'environ 12 mois. Ainsi, dans l'enfance l'attachement est observé par des patterns de comportements qui reflètent les modèles opérationnels internes que celui-ci s'est construit (Main, 1990).

À l'adolescence ou à l'âge adulte, les chercheurs mesurent les représentations d'attachement. Celles-ci sont mesurées par des questionnaires, donc par des souvenirs autobiographiques. L'outil le plus fréquemment utilisé pour mesurer l'attachement à l'âge adulte est l'Adult Attachment Interview (AAI). Cet outil se base sur l'habileté de l'individu à intégrer ses souvenirs spécifiques pour en venir à une compréhension générale de sa relation avec sa figure d'attachement principale (Main & Goldwyn, 1991). La différence entre ce type d'outil et l'observation des comportements d'attachement, est que les chercheurs se basent sur les souvenirs de l'individu et non sur ses comportements. Il n'est donc pas possible de vérifier si les représentations actuelles du sujet sont exactes puisque celles-ci sont basées sur les souvenirs autobiographiques qu'il accepte de nous dévoiler (Loftus, 1981).

Plusieurs auteurs expliquent dans leurs travaux que nos souvenirs du passé sont influencés par notre état actuel (Ross, 1989, Schneider & Bjorklund, 1998). Une recherche sur la construction des adolescents de leur histoire personnelle démontre que leurs souvenirs autobiographiques sont grandement influencés par leurs circonstances actuelles et l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Cette influence serait même plus importante que les faits réels, donc que les événements qui sont survenus durant leur enfance (Henry, Moffitt, Caspi, Langley, & Silva, 1994). Selon les chercheurs, l'individu utilise son état actuel et ses croyances pour se remémorer et interpréter ses souvenirs d'expériences passées. De ce fait, les souvenirs sont teintés par le présent et ne sont plus une image exacte des représentations passées. Il est donc difficile de mesurer réellement s'il y a continuité ou non dans l'attachement de l'enfance à l'adolescent. Malgré cela, plusieurs auteurs abordent la question.

Selon Bretherton (1987), il y aurait une continuité dans les expériences d'attachement vécues dans l'enfance avec les parents et les attitudes ou les comportements des adolescents dans leurs relations avec leurs pairs. L'auteur affirme que cela s'explique par les modèles opérationnels internes qui influencent toujours les comportements d'attachement des adolescents. Il y aurait quatre éléments qui construisent les modèles opérationnels internes et qui influenceraient les relations d'attachement des adolescents : leurs souvenirs des expériences vécues avec leur figure d'attachement, leur perception de soi et des autres, leurs besoins d'attachement et leurs stratégies pour gérer leurs émotions en lien avec les figures d'attachement. Selon cet

auteur, les adolescents utiliseraient le même modèle dans leurs relations intimes à l'adolescence que leur relation avec la figure d'attachement durant l'enfance.

D'un autre côté, certains auteurs croient que l'attachement à l'adolescence est plus complexe et peut être influencé par l'environnement. Dans leur étude, Walters, Merrick, Albersheim et Treboux (1995) ont observé que dans 70 % des cas, il y avait une continuité dans l'évaluation de la sécurité de l'attachement de l'enfant (avec la situation étrange) et le jeune adulte (AAI). Lorsque les chercheurs ont exclu les sujets ayant vécu des événements de vie négatifs et significatifs la concordance a augmentée à 78%. Les chercheurs ont ensuite conservé seulement les sujets ayant vécu une expérience de vie négative et il n'y avait pas de continuité dans leur sécurité d'attachement. En effet, le taux de concordance de ce groupe n'était que de 44%, donc pas significatif. Ceci nous amène à penser qu'il peut y avoir une certaine continuité dans l'attachement de l'enfance à l'adolescence, dans des conditions idéales et stables. Ainsi, des événements de vie négatifs peuvent avoir un impact sur la sécurité d'attachement de l'enfant. Les événements de vie négatifs peuvent être de diverses natures comme le décès d'un membre de la famille, un divorce ou une maladie.

Une autre étude explique comment un événement de vie négatif peut influencer l'attachement (Becker-Stoll, Fremmer-Bombik, Wartner, Zimmermann, & Grossmann, 2008). Comme il a été expliqué précédemment, le fait de vivre des épreuves difficiles durant l'enfance peut affecter les modèles opérationnels internes. Ceci est

particulièrement vrai lorsque la communication entre les parents et l'enfant ne se fait pas bien. Prenons comme exemple la séparation parentale. Si la séparation se produit subitement et sans être expliquée à l'enfant, il est possible que celui-ci ne puisse rectifier ses modèles opérationnels internes adéquatement. De ce fait, l'enfant aura une perception des relations parentales qui pourrait être biaisée par cet événement. Ce modèle opérationnel interne incomplet peut apporter un changement dans l'attachement de l'enfant ou l'adolescent, particulièrement s'il y a une coupure entre celui-ci et une de ses figures d'attachement. Or, outre l'événement négatif, la manière dont les parents présenteront la situation à leur enfant aura un impact sur sa manière de s'adapter à sa nouvelle réalité. Il ne s'agit donc pas d'empêcher l'enfant ou l'adolescent de vivre des événements négatifs, mais plutôt de l'aider à bien gérer et comprendre la situation pour qu'il puisse se l'approprier et corriger adéquatement ses modèles opérationnels internes.

En bref, il est difficile de déterminer s'il y a continuité ou non dans l'attachement de l'enfance à l'adolescence. Il est clair que plusieurs éléments influencent continuellement l'individu et que celui-ci est en adaptation avec son environnement. En même temps, il est possible qu'il y ait une certaine continuité qui permet que certains traits ou aspects de la personne persistent avec le temps. La recherche sur la continuité de l'attachement entre l'enfance et l'adolescence est complexe, d'autant plus que les chercheurs doivent utiliser des outils de mesure différents à mesure que l'enfant vieillit. Aussi, les questionnaires peuvent toujours être influencés par l'état actuel de l'adolescent. Ainsi, il est difficile d'avoir une mesure juste sur la continuité de l'attachement. Finalement, qu'il

y ait continuité ou pas, il est clair que des événements de vie significatifs peuvent avoir un impact sur l'attachement. Ainsi, la communication entre l'enfant ou l'adolescent est importante pour aider l'individu à bien comprendre et gérer la situation. Une bonne communication et un attachement sécurisant pourraient atténuer l'impact d'un événement de vie négatif sur le développement social de l'individu.

2. Conflits conjugaux et séparation des parents

Depuis les dernières décennies, plusieurs changements ont modifié le portrait des familles québécoises. En dehors de l'arrivée massive des ordinateurs, d'Internet et des changements en lien avec la technologie, le couple québécois et les modèles familiaux ont beaucoup changé. En 2009, 63 % des naissances ont eu lieu en dehors des liens de mariage, selon le portrait statistique des familles au Québec publié en 2011 par le Ministère de la famille et des aînés. De ce fait, le couple a changé et le nombre de mariages a diminué tandis que le nombre d'unions civiles ou d'unions libres a beaucoup augmenté. S'en est également suivi un grand changement dans les modèles familiaux ; la famille nucléaire constituée des deux parents biologiques de sexes opposés et la fratrie n'est plus le seul modèle. Entre 1995 et 2006, la proportion de familles intactes est passée de 67 % à 64,4 % au Québec parmi l'ensemble des familles biparentales et monoparentales ayant des enfants. De plus, en 2006 on comptait environ 140 000 familles recomposées dans l'ensemble de la province, toujours selon le portrait statistique des familles au Québec publié en 2011. On compte maintenant plusieurs familles monoparentales, homoparentales ou reconstituées. Ainsi, la définition d'une

famille est bien plus large de nos jours et plusieurs enfants ont des réalités familiales différentes.

Néanmoins, l'augmentation du nombre de familles recomposées et la diminution du nombre de familles intactes nous indiquent que plusieurs enfants vivent la séparation de leurs parents biologiques. Le grand nombre de séparations entre les parents est-il relié à la diminution du nombre de mariages? Est-ce que notre société minimise l'importance de l'union des parents? Quoi qu'il en soit, ces statistiques nous informent que de plus en plus d'enfants font face aux conflits entre leurs parents et que la séparation de ceux-ci fait partie de la réalité de plusieurs. Cela est sans compter la gestion de deux maisons ou deux familles différentes, les demi-sœurs et frères et les beaux parents. Cette nouvelle réalité nous amène alors à nous questionner sur l'impact des conflits entre les parents sur les enfants ainsi que l'impact de la séparation parentale à plus long terme, particulièrement sur l'attachement.

2.1 Impact des conflits conjugaux

2.1.1 À l'enfance. La continuité ou non de l'attachement au cours de la vie demeure un sujet de recherche d'actualité. À ce sujet, Brumariu et Kerns (2010) ont fait une méta-analyse qui illustre que les résultats des études sur la continuité de l'attachement de l'enfance à l'adolescence sont très hétérogènes. Aussi, deux ans plus tôt, dans un autre article, Becker-Stoll et ses collègues (2008) avaient noté la même divergence des résultats des recherches sur la continuité de l'attachement. Plusieurs

facteurs pourraient donc influencer l'attachement de l'enfant. Ainsi, selon les événements vécus par celui-ci et la manière que ceux-ci ont été intégrés, il est possible que l'attachement de l'enfant se maintienne ou se modifie. En effet, certains événements traumatiques peuvent avoir un impact sur l'attachement de l'enfant par la modification des modèles opérationnels internes (MOI). De ce fait, il est possible que les conflits conjugaux des parents puissent venir teinter les MOI de l'enfant qui en est témoin.

Moss, Cyr, Bureau, Tarabulsy et Dubois-Comtois (2005) ont tenté de mesurer la stabilité de l'attachement de 120 enfants issus de divers milieux socioéconomiques, tous âgés entre 3,5 ans et 5,5 ans en lien avec la qualité de la relation entre la mère et l'enfant, la satisfaction conjugale et les événements de vie pouvant influencer l'attachement (décès ou hospitalisation d'un parent). Cette recherche avait pour objectif d'examiner les patterns d'attachement des enfants d'âge préscolaire, ainsi que d'observer les facteurs reliés à la stabilité ou l'instabilité de leur attachement. Les résultats démontrent que l'attachement de 72% des enfants sécurisés, 77% des enfants désorganisés et 62% des enfants ambivalents est demeuré stable pendant l'étude, c'est-à-dire pendant deux ans. En ce qui concerne les enfants ayant un attachement évitant, seulement 44 % d'entre eux auraient démontré une stabilité dans le type d'attachement observé en temps 1 et 2. Les chercheurs expliquent leur haut pourcentage de stabilité, dans la plupart de leurs groupes, par la période où ils ont pris leurs mesures. Étant donné que les temps 1 et 2 sont compris dans la période préscolaire, il y aurait moins de changements développementaux pour l'enfant et donc moins d'ajustements pour les

parents durant cette période versus la petite enfance ou la période scolaire où les rôles parentaux subissent davantage de modifications. De ce fait, les conflits entre les parents seraient moins présents à cette période de l'enfance, ce qui apporterait plus de stabilité et moins de chances de changements dans l'attachement.

Moss et al. (2005), expliquent également que dans la période préscolaire, l'enfant sécurisé utiliserait non seulement son parent comme base de sécurité lors de moments anxiogènes, mais il commencerait à internaliser les stratégies d'adaptation (coping) et de communication qu'il observe chez ses parents. Ces apprentissages consolideraient le type d'attachement puisque ceux-ci seraient cohérents avec l'attachement. La manière dont les parents règlent les conflits aurait alors un impact sur la continuité ou non du type de l'attachement de leur enfant. Dans l'éventualité d'un attachement insécurisant, le manque d'ouverture et de flexibilité dans la relation au parent renforcerait les défenses de l'enfant, ce qui rendrait le changement vers un attachement de type sécurisé plus difficile, donc moins probable. En plus, les auteurs rapportent que selon l'étude de Solomon et George (1999) l'état de peur qui caractérise les MOI des enfants de type désorganisés pourrait envahir les capacités cognitives de ces enfants et donc influencer leur perception du monde ainsi que leur capacité de réguler leurs émotions. Ceci nuirait grandement à la possibilité d'une évolution de l'attachement vers un mode sécurisant. Moss et al. (2005) rapportent que cette information est cohérente avec leurs résultats puisqu'aucun des enfants de leur étude, ayant un attachement insécurisant désorganisé, a évolué vers un attachement sécurisé au temps 2. Or, 29 % des enfants insécurisés

organisés (évitants ou ambivalents) ont évolué vers un attachement sécurisant lors de la deuxième mesure. Ainsi, selon cette étude, la manière dont les parents règlent leurs conflits conjugaux peut en effet avoir un impact sur l'attachement de l'enfant, puisque celui-ci peut reproduire les stratégies de résolution de conflits de leurs parents.

Dans le même ordre d'idées, les chercheurs soulèvent qu'une faible qualité d'interaction et de communication entre la mère et l'enfant peut amener l'attachement de type sécurisant à devenir insécurisant. Les résultats démontrent également que les familles d'enfants sécurisés qui sont devenus désorganisés présentaient le plus haut taux d'insatisfaction conjugal. Subséquemment, les insatisfactions à l'intérieur du couple auraient un impact négatif important sur l'attachement de l'enfant. Cela s'expliquerait par le manque de disponibilité émotionnelle ou sociale des parents vivant des conflits conjugaux. De plus, les conflits ou les désaccords que l'enfant observe entre ses parents sont incohérents avec les représentations qu'il s'était construites d'une relation sécurisante. Cela peut alors venir biaiser les MOI de l'enfant par rapport à une relation de couple saine. Finalement, les mères des enfants dont l'attachement est passé de sécurisé à désorganisé ont exprimé de plus grandes difficultés conjugales. Subséquemment, les chercheurs croient que l'exposition de l'enfant à des conflits conjugaux majeurs pourrait augmenter la crainte d'un manque de protection pour eux-mêmes ainsi que pour leur mère. Cela amènerait l'attachement qui était sécurisé à devenir désorganisé. Finalement, Moss et al. (2005) concluent qu'un attachement sécurisant à l'âge préscolaire ne prévient pas de l'impact d'événements difficiles au sein

de la famille. Ainsi, l'attachement peut être affecté par les épreuves vécues dans la famille de l'enfant.

D'autres groupes de chercheurs ont étudié plus précisément l'effet des conflits conjugaux sur les relations avec les pairs des enfants. Dans un premier temps, Goodman, Barfoot, Frye et Belli (1999) ont étudié les effets négatifs et positifs des conflits conjugaux sur les capacités de résolution de problème des enfants. Les chercheurs ont également tenu compte de la fréquence des conflits entre les parents. Goodman et al. (1999) croient qu'une faible capacité de résolution des conflits entre les parents enseigne à l'enfant par imitation et renforcement que c'est de cette manière que les conflits doivent être gérés. L'enfant apprendrait alors de mauvaises stratégies de résolution des conflits qu'il transposerait dans ses relations avec ses pairs. Les résultats de l'étude démontrent que les conflits conjugaux sont, en effet, associés négativement aux capacités de résolution de problèmes des enfants. Or, la fréquence des conflits entre les parents et la perception de l'enfant de ceux-ci n'aurait pas d'effet négatif sur la capacité de résolution de problème des enfants avec leurs pairs. Néanmoins, les enfants apprendraient des stratégies de résolution de problèmes de leurs parents, plus particulièrement de leur mère. Il semblerait que les enfants soient influencés par les stratégies négatives et positives de leurs mères tandis que les stratégies négatives du père ne les influenceraient pas.

De leur côté, Lindsey, Caldera et Tankersley (2009) ont tenu compte de la sécurité de l'attachement de l'enfant dans leur étude qui avait pour objectif de mesurer l'effet des conflits conjugaux sur le jeu des enfants avec leurs pairs. Les chercheurs ont émis l'hypothèse que selon la qualité d'attachement, les conflits conjugaux pourraient avoir plus ou moins d'impact sur les relations de l'enfant avec ses pairs. Les résultats de l'étude démontrent qu'effectivement la sécurité de l'attachement entre l'enfant et ses parents est une variable à considérer dans la mesure de l'impact des conflits conjugaux sur les relations futures avec les pairs. Les chercheurs affirment que leurs résultats sont cohérents avec les résultats d'une autre étude qui conclut que les conflits conjugaux interfèrent avec le développement d'un attachement sécurisant entre l'enfant et le parent (Davies, Harold, Goeke-Morey, & Cummings, 2002).

En résumé, plusieurs études ont tenté de comprendre la relation entre les conflits conjugaux et l'attachement de l'enfant. Les études nous démontrent qu'en effet, les conflits entre les parents peuvent avoir une influence sur l'enfant. De même, l'attachement sécurisant peut servir de facteur de protection, mais dans certains cas celui-ci peut tout de même être influencé par les conflits entre les parents. Aussi, l'enfant apprend beaucoup en observant ses parents et il est possible que celui-ci reproduise les stratégies de résolution de conflits du couple parental. D'ailleurs il est possible que les MOI de l'enfant se modifie puisqu'en étant témoin des conflits conjugaux de ses parents, celui-ci pourrait devoir changer ses MOI par rapport à ce

qu'est une relation conjugale ou comment résous-on des conflits dans une relation amoureuse.

2.1.2 À l'adolescence. Comme nous l'avons vu précédemment, la période de l'adolescence est marquée par plusieurs enjeux et changements autant sur le plan développemental qu'affectif. Quoique les études sur les conflits conjugaux et l'adolescence soient moins nombreuses qu'à la période de l'enfance, quelques chercheurs ont tout de même étudié la question. C'est le cas de Doyle et Markiewicz (2005) qui ont observé comment le style parental, les conflits conjugaux et l'attachement influencent l'ajustement entre le début et le milieu de l'adolescence (entre 13 et 15 ans). Pour vérifier l'ajustement, les chercheurs ont, entre autres, mesuré les comportements problématiques d'externalisation et d'internalisation des sujets. Les résultats démontrent qu'au temps 1 (à l'âge de 13 ans) les conflits conjugaux étaient associés à une faible estime de soi, davantage de problèmes d'externalisation et des résultats scolaires plus faibles chez les adolescents. Au temps 2 (à l'âge de 15 ans) l'impact des conflits conjugaux aurait été modéré par la sensibilité parentale (parental warmth) qui a influencé de manière négative les problèmes d'externalisation et de manière positive l'estime de soi. Ainsi, la sensibilité des parents aurait permis de réduire l'effet négatif des conflits conjugaux sur l'adolescent. Les chercheurs ne mentionnent pas dans leurs résultats le lien entre l'attachement et les conflits conjugaux. Bien que les deux variables aient été mesurées, il semblerait que les chercheurs n'ont pas décidé de les mettre en relation pour voir si l'attachement sécurisé ou non pourrait influencer l'impact des

conflits conjugaux sur l'adaptation des adolescents de l'étude, ce qui est une faiblesse de l'étude.

Un autre groupe de chercheurs (Hare, Miga & Allen, 2009) ont plutôt étudié l'effet de la qualité de la relation entre les parents sur les relations amoureuses des adolescents. Les chercheurs examinaient s'il y avait une transmission intergénérationnelle dans les relations amoureuses entre les parents et l'adolescent. Aussi, ils ont considéré l'attachement comme variable pouvant influencer la transmission intergénérationnelle. Selon l'étude de Hare et al. (2009) l'attachement sécurisant pourrait atténuer la transmission intergénérationnelle de mauvaises stratégies de résolution de conflits. Les résultats démontraient que les caractéristiques de la relation entre les parents étaient un prédicteur des caractéristiques de la relation amoureuse actuelle de l'adolescent. Donc, l'adolescent entretenait une relation amoureuse ayant des caractéristiques similaires à celles décrivant la relation amoureuse de ses parents.

Or, il semblerait que les comportements d'agressivité chez le père lors de conflits seraient moins transmis chez l'adolescent lorsque l'attachement serait sécurisant. Toutefois, dans un attachement insécurisant, il y aurait davantage de transmission de l'agressivité lors de conflits. Cela nous indique qu'il y a une transmission intergénérationnelle dans le type de relation amoureuse que les adolescents entretiennent, mais qu'un attachement sécurisé peut venir atténuer l'influence négative des conflits observés chez les parents. Selon cette étude, l'attachement sécurisé serait

alors un facteur de protection pour l'adolescent dans la transmission intergénérationnelle de l'agressivité lors de conflits conjugaux.

Un dernier groupe de chercheurs (Rodrigues & Kitzmann, 2007) ont étudié comment les stratégies d'adaptation (coping) de l'adolescent peuvent influencer le lien entre les conflits conjugaux des parents et l'attachement insécurisé de l'adolescent dans ses relations amoureuses. Pour mesurer l'effet des stratégies d'adaptation des adolescents, les chercheurs ont mesuré l'anxiété et l'évitement de ceux-ci. Les participants de cette étude étaient âgés de 18 ou 19 ans. Ainsi, ils pouvaient entretenir des relations amoureuses plus sérieuses et plus longues que les adolescents des études précédentes. Les résultats démontrent que les relations amoureuses actuelles des adolescents étaient reliées de manière négative aux conflits des parents. Cela dit, les parents des adolescents qui n'étaient pas en couple lors de l'étude, présentaient un plus haut degré de conflits entre eux. De plus, les conflits conjugaux des parents étaient associés à un attachement anxieux dans les relations amoureuses des adolescents. Ces adolescents étaient davantage préoccupés, jaloux et avaient peur du rejet ou de l'abandon de la part de leur conjoint. Toutefois, il n'y aurait pas de lien entre les conflits des parents et un attachement évitant dans les relations amoureuses des adolescents. Les chercheurs associaient l'attachement évitant à un inconfort à la proximité, un évitement de l'intimité et un refus de compter sur l'autre en étant en quelque sorte auto-suffisant (self-reliance). Donc, selon cette étude, plus il y aurait de conflits entre les parents, plus l'adolescent risque de développer un attachement anxieux dans ses relations amoureuses

qui se traduit par de la jalousie et des préoccupations de perdre son conjoint. Les stratégies d'adaptation de l'adolescent peuvent, tout de même, servir de facteur de protection en venant modérer l'effet des conflits des parents sur l'anxiété de l'adolescent. De ce fait, un adolescent ayant développé de bonnes capacités d'adaptation peut trouver des moyens de bien gérer son anxiété. Subséquemment, celle-ci aura un moins grand impact sur sa relation amoureuse.

Les recherches en attachement à l'adolescence sont plus rares. De la sorte, il y a encore moins de recherches en attachement en lien avec les conflits parentaux. Certains chercheurs étudient l'effet des conflits entre les parents sur la population adolescente tout en mesurant l'attachement, mais ceux-ci ne mesurent pas comment ces conflits influencent l'attachement de l'adolescent. L'attachement est davantage considéré comme étant un facteur de protection ou de risque à l'effet des conflits conjugaux sur l'adolescent. Néanmoins, nous pouvons constater que les conflits conjugaux peuvent avoir un effet sur l'estime de soi de l'adolescent, sur ses performances académiques et sur ses relations amoureuses. Quoique nous ne sachions pas si ces conflits peuvent influencer l'attachement à la période de l'adolescence, l'attachement de type sécurisé demeure un facteur de protection pour l'effet négatif des conflits entre les parents sur l'adolescent.

2.2 Impact de la séparation ou du divorce sur l'attachement

Dans la plupart des cas, les conflits conjugaux précèdent la séparation du couple parental. Or, les conflits ne mènent pas toujours à une séparation, ce qui fait que les enfants vivant cette réalité traversent une épreuve unique pouvant avoir un impact important sur leur image de ce qu'est un couple parental. De plus, il est possible que des liens soient brisés entre l'enfant ou l'adolescent et un de ses parents. Parfois, un parent est moins présent que l'autre, voire même complètement absent. Comme nous l'avons déjà vu, la qualité de la relation entre l'enfant ou l'adolescent et ses parents est primordiale dans le développement d'un attachement sécurisé. Subséquemment, tout comme les conflits parentaux, la séparation des parents peut avoir un impact sur le développement de l'attachement de l'enfant par l'entremise des MOI qui se modifient pour être cohérents avec la nouvelle réalité familiale. Les nouveaux MOI, peuvent apporter une transmission intergénérationnelle de rupture dans les couples ou d'autres problématiques comportementales chez les enfants ou adolescents vivant cette réalité. En bref, la modification des MOI peut apporter plusieurs conséquences ce qui fait que les quelques études sur l'impact de la séparation parentale sur les enfants ou adolescents sont très variées. Étant donné le peu de recherche dans ce domaine de l'attachement et l'hétérogénéité dans la manière de l'aborder ou dans les variables étudiées, il est difficile de faire un portrait global des effets de la séparation parentale sur l'enfant ou l'adolescent.

Pour commencer, un premier groupe de chercheurs ont tenté de déterminer les prédicteurs d'attachement chez les enfants de familles divorcées ou intactes (Nair et Murray, 2005). Les auteurs ont remarqué que les enfants de familles divorcées présentaient des résultats d'attachement sécurisant inférieurs aux enfants de familles intactes. Cette différence avait également été notée dans l'étude de Clarke-Stewart, Vandell, McCartney, Owen et Booth (2000) qui avait étudié l'effet de la séparation parentale sur des enfants de plus bas âge. Cependant, ces résultats ne permettent pas d'affirmer que c'est la séparation qui a eu un impact sur l'attachement de l'enfant, car d'autres variables entrent en ligne de compte. En effet, Nair et Murray (2005), ont remarqué que les mères de familles divorcées, ayant la garde exclusive de leurs enfants, présentaient davantage de stress en lien avec les tâches quotidiennes, étaient plus sujettes à présenter des symptômes dépressifs, démontraient un plus grand besoin de soutien social et vivaient davantage de conflits avec leurs conjoints, comparativement aux mères de familles intactes. De plus, les mères de familles intactes présenteraient un style parental davantage chaleureux et positif que les mères divorcées. Cela démontre que la séparation des parents a également un impact sur les mères qui peuvent développer un sentiment d'impuissance suite à cette épreuve difficile, particulièrement dans le cas où la mère a la garde exclusive des enfants. De ce fait, il n'est pas possible de départager ce qui vient de l'état de la mère ou de la situation de séparation. Il en résulte tout de même que suite à la séparation des parents, moins d'enfants présentent un attachement sécurisant.

Une autre conséquence possible de la séparation parentale est la transmission intergénérationnelle. Certains chercheurs croient que les enfants de parents divorcés ont plus de chances de divorcer aussi à l'âge adulte (Crowell, Treboux, & Brockmeyer, 2009). Cette transmission serait en lien avec plusieurs facteurs, dont la modification des MOI suite à une compréhension particulière de l'attachement et des relations que se fait l'enfant suite à la séparation de ses parents. Crowell et ses collègues (2009) ont voulu vérifier l'hypothèse de la transmission intergénérationnelle du divorce. L'étude impliquant 157 couples a démontré que le divorce parental ne serait pas directement lié au divorce des enfants dans les premières années de leur mariage. Cependant, le divorce des parents serait associé à un plus grand risque de représentations d'attachement insécurisant à l'âge adulte. En conséquence, un attachement insécurisant peut engendrer des difficultés ou des conflits dans les relations avec les autres. Il est important de noter que les couples participant à cette étude étaient tous jeunes et que seulement les six premières années de mariages ont été étudiées. En conséquence, il n'est pas possible de se prononcer sur la transmission intergénérationnelle du divorce à long terme. Néanmoins, l'étude souligne un fait important : les adultes ayant vécu le divorce de leurs parents présentent davantage de représentations insécurisées d'attachement. Cela dit, le divorce des parents aurait un effet durable sur le développement des représentations d'attachement de l'enfant.

De leur côté, un groupe de chercheurs australiens ont comparé un échantillon d'adolescents ayant vécu des transitions familiales, comme la séparation des parents, le

divorce, le décès d'un parent ou le remariage, à un groupe d'adolescents issus de familles intactes (Ruschena, Prior, Sanson, & Smart, 2005) Les chercheurs voulaient vérifier l'hypothèse que les adolescents de familles intactes auraient un meilleur état de bien-être général et moins de problèmes de comportements comparativement aux adolescents de familles éclatées. Les chercheurs ont mesuré l'attachement des adolescents ainsi que les comportements d'internalisation et d'externalisation. Leurs résultats ne démontrent aucune différence quant aux comportements d'internalisation et d'externalisation à l'âge de 17 et 18 ans, contrairement aux résultats d'autres études précédentes nommées par les auteurs. Toutefois, une différence significative entre les deux groupes a été notée dans les conflits avec les parents. Les parents des adolescents ayant vécu une transition familiale auraient rapporté un plus grand nombre de conflits avec leurs enfants comparativement au groupe contrôle. De même, ces adolescents ont rapporté une moins bonne qualité de relation avec leurs parents, ce qui est cohérent avec la perception du parent. Les auteurs notent, dans leur discussion, qu'une différence significative aurait été mesurée dans l'attachement des adolescents des deux groupes étudiés. Or, celle-ci n'est pas expliquée et il n'est pas possible de déterminer de quel ordre est cette différence. Il semblerait qu'ils ont considéré la perception de la qualité de la relation parent-adolescent des participants comme étant le reflet de la qualité d'attachement. En résumé, l'étude nous indique qu'entre 17 et 18 ans la séparation parentale ne causerait pas davantage de problèmes de comportements, mais aurait un impact sur la qualité de la relation ainsi que sur le nombre de conflits entre les parents et l'adolescent.

En résumé, la séparation des parents pourrait avoir un impact sur l'enfant. Or, la séparation a également un impact sur le bien-être des parents, ce qui rend complexe les recherches sur la séparation parentale. Ainsi, il n'est pas possible de départager si c'est la séparation qui a un impact sur l'enfant ou si c'est l'état du parent suite à la séparation. Il semblerait qu'il y ait une transmission intergénérationnelle selon les études sur le divorce. Toutefois, ce serait davantage en raison du plus grand nombre d'enfants ayant un attachement insécurisant parmi ceux ayant vécu la séparation de leurs parents. De ce fait, ce serait l'attachement insécurisant qui serait un facteur de risque pour le divorce à l'âge adulte. En ce qui concerne les adolescents, ceux ayant vécu des transitions familiales, tel que la séparation des parents, vivraient davantage de conflits avec leurs parents. Subséquemment, nous pouvons penser que la rupture du couple parental a un impact sur la qualité de la relation entre l'adolescent et ses parents. Finalement, les quelques études sur l'impact de la séparation parentale sur l'enfant ou l'adolescent nous amène sur différentes pistes de recherches possibles. Il semblerait que plusieurs variables sont impliquées et qu'il est difficile de tenir compte de toutes les possibilités. Cependant, toutes les études en viennent à la conclusion que la séparation des parents peut avoir un certain impact sur l'adolescent. Cet impact peut différer selon les facteurs de protection ou de risque impliqués. Aussi, la manière dont la situation est gérée peut venir teinter comment l'enfant ou l'adolescent sera influencé par cet événement.

Pour terminer, l'attachement sécurisant demeure un facteur de protection pour

l'enfant, autant en cas de conflits entre les parents que dans le cas d'une séparation définitive du couple. Les MOI peuvent constamment être influencés par le vécu de l'enfant qui apprend grandement en observant les interactions entre ses parents. Peu de recherches étudient la population adolescente vivant la séparation de ses parents ou étant témoin de conflits entre ceux-ci. De plus, le grand nombre de variables impliqués dans cette situation font en sorte que les études existantes divergent quant à leurs conclusions. Inévitablement, l'étude de l'impact des conflits et de la séparation des parents sur l'enfant ou l'adolescent nous amène à se questionner sur les différents types de garde. Après avoir été témoin des conflits entre les parents et avoir fait le deuil d'un vécu dans une famille unie, l'enfant ou l'adolescent doit maintenant s'adapter à un nouveau mode de vie. Plusieurs options s'offrent maintenant aux parents séparés : la garde exclusive par la mère, la garde exclusive par le père ou la garde partagée. Est-ce qu'un type de garde est préférable à un autre? Comment savoir choisir le bon type de garde selon la situation familiale? Le choix d'un type de garde engendre plusieurs questionnements et peut même emmener davantage de conflits entre les deux parents. Ainsi, est-ce que le type de garde peut aussi avoir un impact sur l'enfant ou sur l'adolescent?

3. Types de garde

3.1 Les types de garde au Québec

De nos jours, lors d'une séparation conjugale, la garde des enfants n'est pas automatiquement donnée à la mère. En effet, selon le portrait statistique des familles au Québec publié en 2011 par le ministère de la Famille et des Aînés, la garde exclusive à

la mère est décidée dans 67 % à 68 % des cas au Québec. Par ailleurs, pour un enfant sur cinq la garde partagée serait attribuée et pour 4,4 %, des enfants vivant la séparation conjugale, la garde serait donnée exclusivement au père. Quoique la garde exclusive à la mère demeure prédominante, la garde partagée connaît une nette augmentation. Toutefois, il est important de noter que ces statistiques issues du recensement de 2006 tiennent seulement compte des jugements de la Cour. Ainsi, il est fort possible qu'un plus grand nombre d'enfants vivent en garde partagée ou exclusivement avec leur père, mais qu'ils n'ont pas été comptabilisés dans ces statistiques puisque les parents n'ont pas eu recours aux procédures judiciaires pour officialiser leur entente.

Lorsque nous regardons les statistiques pour les adolescents, nous pouvons constater qu'entre 1998 et 2006 le nombre d'élèves du secondaire vivant en garde partagée est passé de 6,5 % à 10,5 %. Cela nous démontre l'augmentation de la popularité de ce type de garde, notamment chez les adolescents. Sachant que l'adolescence est une période de changement et d'adaptation, la garde partagée suscite un questionnement quant à l'impact d'un changement d'habitat de manière hebdomadaire à un âge où tout change pour l'enfant devenant adulte. De ce fait, l'adolescent doit constamment s'adapter à des nouvelles choses autant sur le plan physiologique, psychologique, social et maintenant familial. Est-ce que la garde partagée est réellement bénéfique à l'adolescence? Tout d'abord, voyons l'historique de la garde partagée ainsi que le rationnel derrière ce nouveau type de garde. Nous pourrions ensuite mieux comprendre sa popularité et mieux juger de son impact sur le développement et le bien être de l'adolescent.

3.1.1 Une nouvelle mode : la garde partagée. Dans les années 1960, alors que de plus en plus de parents divorcent, la manière établie pour diviser le temps alloué par parent aux enfants est simple : donner la garde à la mère (Ellis, 2000). Cela s'explique par le fait que la majorité des pères travaillent à temps plein et que la majorité des mères étaient au foyer pour s'occuper des enfants. Toutefois, une quinzaine d'années plus tard, certains chercheurs dans le milieu ont convenu que cet arrangement avait plusieurs ratés (Ellis, 2000). En effet, certains thérapeutes observaient qu'un grand nombre d'enfants, particulièrement des garçons, se sentaient abandonnés par leur père. De leur côté, les pères passaient si peu de temps avec leurs enfants qu'ils avaient l'impression de ne plus être impliqués avec ceux-ci. Ils n'étaient plus considérés dans les décisions prises par rapport à leurs enfants, n'avaient plus d'impact quant à la discipline, l'éducation ou les valeurs transmises. Bref, ils avaient perdu leur rôle de père aux dépens d'un divertissement en raison d'une fin de semaine sur deux. C'est alors que les pères ont commencé à former des groupes de soutien et que, devant le constant du grand nombre d'hommes dans cette situation, la Cour a commencé à mettre en place des lois donnant aux pères la possibilité d'obtenir la garde partagée de leurs enfants.

De son côté, Cyr (2006) explique ce changement par les désirs et ambitions professionnels des femmes et la plus grande importance que celles-ci accordent au travail. Selon cette chercheuse, ce serait également ce changement et la culpabilité des femmes envers leurs enfants qui auraient favorisé la garde partagée. En fait, ce partage plus équitable des responsabilités parentales permet aux femmes de mieux jongler entre

travail et famille tout en permettant aux pères d'avoir plus de temps avec leurs enfants ainsi qu'un pouvoir décisionnel et un impact sur le développement de ceux-ci.

Ce nouvel arrangement familial a connu tellement de popularité que vers la fin des années 1980, on comptait 35 États américains qui permettaient ce nouveau type de garde (Doris Freed, & Thomas Walker, 1988 dans Ellis, 2000). À ce jour c'est pratiquement tous les États américains qui reconnaissent la garde partagée. Cela a forcé les états à devoir faire la distinction entre la garde partagée légale (qui régit les droits des parents par rapports aux enfants) et la garde partagée physique (qui régit le temps alloué de chaque parent avec les enfants). Au Québec, la Cour a établi que la notion de coparentalité était la norme (Cyr, 2006). Ainsi, les deux parents continuent à jouer un rôle actif dans l'éducation de leurs enfants et doivent se consulter avant de prendre des décisions majeures qui les concernent. Nous pouvons dans ce cas parler d'autorité parentale conjointe. Peu importe le type de garde choisie, la coparentalité ou l'autorité parentale conjointe demeure toujours. Subséquemment, il y a une distinction à faire entre le temps alloué à chaque parent avec l'enfant et le pouvoir décisionnel de chacun ou la nécessité de se consulter avant de prendre une décision concernant l'enfant.

Selon la loi, le type de garde est toujours déterminé selon le meilleur intérêt de l'enfant (Emery, Otto, & O'Donohue, 2005). Ce constat est très vague et laisse le choix final au juge qui doit trancher en considérant plusieurs facteurs. Par exemple, celui-ci doit tenir compte de l'état psychologique des parents, les motifs expliquant la séparation,

la situation financière de chacun, les compétences parentales, les désirs des enfants, etc. Le choix du type de garde peut rapidement devenir un casse-tête et la décision finale de la Cour peut elle-même ne pas plaire aux deux partis, ce qui ajoute une autre source de conflits. Certains auteurs suggèrent un autre élément qui serait important à considérer dans le choix d'un type de garde car il serait plus approprié pour déterminer un type de garde davantage cohérent avec la réalité actuelle de l'enfant. Cette nouvelle variable simplifierait le processus décisionnel du tribunal. Ce nouvel élément s'appelle la règle du « temps approximatif » et est abordé par Kelly et Ward (2002), Emery (2005) et Cyr (2006) dans leurs articles respectifs. La règle du « temps approximatif » suggère que le choix du type de garde et la manière dont celle-ci est organisée devrait correspondre à la réalité de la famille avant la séparation (Cyr, 2006). Donc, le temps que chaque parent allouait aux soins et à l'éducation de leurs enfants est conservé suite à la séparation. Ainsi, les habitudes de vie et le temps passé avec chaque parent pour l'enfant demeurent similaires. Or, aujourd'hui plusieurs femmes travaillent autant que les hommes, ce qui explique le plus grand nombre de gardes partagées. Selon Cyr (2006) le rationnel derrière la règle du « temps approximatif » se base sur la théorie de l'attachement de Bowlby. Le « temps approximatif » serait cohérent avec la sécurité d'attachement que l'enfant a développé avec chacun de ses parents et insiste sur la nécessité de la préserver. De plus, cette règle permet de réduire le biais lié au sexe puisqu'elle tient compte des pratiques de soins existantes plutôt que sur l'enjeu de la qualité des pratiques parentales selon le sexe du parent.

De leur côté, Kelly et Ward (2002) vont encore plus loin en présumant que le temps que le parent passe à prendre soins de l'enfant serait corrélé à la sécurité d'attachement. Ils précisent toutefois que cette affirmation manque de support empirique, ce qui semble tout à fait possible étant donné les diverses variables à considérer lorsqu'il est question du développement de la sécurité d'attachement. Il n'en demeure pas moins qu'effectivement plus le temps passé avec l'enfant est grand, plus il est probable qu'un lien d'attachement se développe. Or, le temps n'empêche pas que ce lien d'attachement puisse être insécurisant plutôt que sécurisant. En effet, Riggs (2005) explique que la règle du « temps approximatif » crée préjudice aux parents travaillant à l'extérieur de la maison. Ceux-ci seraient pénalisés par cette règle puisqu'ils passent moins de temps avec leurs enfants. Selon l'auteur, le temps passé avec les enfants ne serait pas représentatif de la force du lien d'attachement entre le parent et l'enfant. Aussi, la règle confondrait le temps alloué aux soins à l'enfant et les habiletés parentales. En plus, la loi miserait davantage sur la force du lien d'attachement plutôt que sur la qualité du lien d'attachement. Selon Riggs (2005), c'est davantage la qualité qui importe plutôt que la force du lien, quoiqu'il peut être difficile de faire la différence entre les deux.

En bref, il demeure difficile aujourd'hui de déterminer quel type de garde est dans le meilleur intérêt de l'enfant, d'autant plus que le contexte de séparation entraîne plusieurs conflits entre les parents. Avec les différentes modalités de garde disponibles, le partage des enfants peut ajouter un autre élément de désaccord entre deux personnes qui ne veulent plus faire vie commune. Ainsi, dans le cas d'une garde partagée les parents

devront continuer à prendre des décisions à deux, comme c'était le cas avant la séparation. Sachant que le couple a décidé de prendre des chemins différents, comment la famille peut-elle s'adapter à la garde partagée? Comment l'enfant ou l'adolescent s'ajuste au fait d'avoir deux maisons, mais deux parents séparés qui doivent prendre des décisions ensemble? Est-ce que la garde partagée facilite réellement l'adaptation après la séparation?

3.2 La garde partagée

La garde partagée est un sujet d'actualité. Plusieurs auteurs expriment leurs opinions sur ce type de garde. Ils expliquent, selon eux, les conditions nécessaires pour un fonctionnement favorable, les avantages ou les désavantages de la garde partagée. Toutefois, nous retrouvons peu de recherches empiriques étudiant l'effet de la garde partagée à long terme sur l'enfant et encore moins sur l'adolescent.

3.2.1 Les conditions nécessaires à la garde partagée positive. Comme nous l'avons vu précédemment, plusieurs facteurs doivent être étudiés avant que la Cour décide d'imposer la garde partagée. Or, certains chercheurs se sont penchés sur la question des conditions nécessaires pour le bon fonctionnement de la garde partagée. C'est ainsi que Hayez et Kinoo (2005) ont effectué une revue de la littérature sur le sujet et en sont venus à établir quatre conditions essentielles pour que la garde partagée soit favorable à la famille et plus particulièrement pour l'enfant. Premièrement, il est nécessaire de connaître l'état d'esprit profond et stable de l'enfant par rapport à la garde

partagée. En d'autres mots, il est nécessaire que l'enfant comprenne en quoi consiste ce type de garde et qu'il soit intéressé par ce mode de vie. Les auteurs soulignent que dans le cas d'un enfant de jeune âge, la stabilité du milieu de vie est à prioriser. Toutefois, lorsque l'enfant est assez vieux pour comprendre les implications de la garde partagée, celui-ci pourrait manifester son intérêt ou non de vivre ce type de garde. Ainsi, la première condition est que l'enfant soit d'accord pour vivre la garde partagée.

En deuxième lieu, il est important que les deux parents soient intéressés positivement par la garde partagée. Ils doivent tous les deux être prêts à coopérer sur une base hebdomadaire voire même quotidienne pour que la garde partagée fonctionne bien. Subséquemment, les parents doivent continuer de travailler en équipe malgré la séparation du couple. Ils doivent être capables de prendre des décisions communes et de tenir compte de la réalité de chacun pour le bien être de leur enfant.

La troisième condition nommée par Hayez et Kinoo (2005) peut paraître superficielle, mais elle tout de même essentiel. Il s'agit des conditions matérielles des parents. De ce fait, il est obligatoire que les deux parents habitent à proximité pour que l'enfant puisse voyager facilement d'une maison à l'autre. Aussi, dans le cas d'un enfant d'âge scolaire, celui-ci doit être capable de fréquenter la même école qu'il soit chez un parent ou chez l'autre. En plus, les parents doivent être capables de dédoubler les biens, par exemple les vêtements ou tous autres biens dont l'enfant a besoin de façon quotidienne. Il deviendrait rapidement compliqué de transporter chaque semaine tous les

biens de l'enfant. Ainsi, les parents doivent tenir compte du fait qu'ils devront procurer le double de biens à l'enfant puisque celui-ci aura deux maisons et que certains biens demeureront dans une ou l'autre de ses maisons.

En dernier lieu, Hayez et Kinoo (2005) soulignent l'importance pour les parents d'appliquer les mesures de la garde partagée avec souplesse tout en gardant en tête les raisons pour lesquelles ils ont choisi ce type de garde. De la sorte, il peut arriver que les imprévus surviennent et que les modalités de la garde partagée doivent être révisées. À ce moment, les parents doivent mettre de côté leurs propres besoins et désirs au profit de ceux de leur enfant. Il peut parfois être difficile pour un couple séparé de ne pas utiliser la garde pour se venger de son ancien conjoint. De là l'importance que toute la famille soit d'accord avec la décision de la garde partagée et surtout l'importance de la coopération entre les parents.

Pour terminer, Hayez et Kinoo (2005) ont établi ces conditions qui effectivement, semblent essentiels au bon fonctionnement de la garde partagée. Malheureusement, dans plusieurs cas la garde partagée n'est pas choisie, mais plutôt imposée par la Cour. Subséquemment, les parents et l'enfant peuvent ne pas être d'accord avec les modalités de la garde et la transition entre les maisons peut devenir source de conflits entre les parents. Dans ce type de situations, c'est souvent l'enfant qui souffrira du choix de garde inapproprié. Ainsi, dans plusieurs familles, la garde partagée ne se déroule pas de façon

optimale. De la sorte, certains chercheurs ont soulevé des problèmes pouvant être la conséquence d'une garde partagée ne se déroulant pas dans des conditions optimales.

3.2.2 Les problèmes de la garde partagée. Berger, Ciconne, Guedeney et Rottman (2004), croient que la garde partagée chez les enfants de moins de six ans comporte de grands risques psychologiques quant au développement de l'enfant. Les auteurs expliquent plusieurs pathologies psychologiques qui, selon eux, seraient associées à la garde partagée ou résidence alternée comme on l'appelle en France. Subséquemment, les auteurs soulèvent qu'un sentiment d'insécurité associé à une angoisse d'abandon, un sentiment dépressif, des troubles du sommeil, de l'eczéma, de l'agressivité et une perte de confiance envers les adultes, particulièrement envers le père seraient davantage présents chez les enfants de moins de six ans vivant en garde partagée. Berger et al. (2004) en sont venus à cette constatation après avoir observé ces problématiques dans 150 situations différentes d'enfants de ce groupe d'âge vivant cette réalité. Ceci s'expliquerait par la trop grande séparation entre le jeune enfant et sa mère. Les auteurs rapportent les paroles d'Yvon Gauthier, professeur de pédopsychiatrie à l'Université de Montréal et responsable de la Clinique de l'attachement, qui explique qu'il peut être grandement perturbant pour un jeune enfant de constamment passer d'une figure parentale à l'autre et ce entre deux maisons. Toutefois, Dr. Gauthier précise qu'il est essentiel de conserver le lien d'attachement principal qui s'est développé entre l'enfant et son donneur de soins principal ainsi que des contacts réguliers avec l'autre parent. Or, une séparation aussi longue entre la figure d'attachement principale et le jeune enfant

peut être source d'angoisse importante. La stabilité dans le donneur de soins et dans l'habitat de l'enfant est primordial pour son bien être pendant la petite enfance.

Berger et al. (2004) expliquent la présence des troubles nommés précédemment par un attachement perturbé chez l'enfant ainsi par la conflictualité dans le couple. De ce fait, la garde partagée, avant l'âge de six ans, aurait un impact sur l'attachement de l'enfant étant donné les multiples séparations avec la figure d'attachement principale. Cela pourrait faire en sorte que l'enfant développe un attachement de type insécurisant. Les auteurs expliquent ce qu'ils entendent par la conflictualité dans le couple. En effet, à cause de la conflictualité entre les parents, lorsque l'enfant manifeste son ennui, par exemple chez son père, celui-ci ne nommera pas « tu vas bientôt voir maman » pour sécuriser l'enfant. Subséquemment, l'enfant a deux vies complètement différentes. Cela renforce le sentiment d'insécurité de l'enfant puisqu'il n'a aucun contact avec sa figure d'attachement principale pendant le moment où il est chez l'autre parent.

En somme, Berger et al. (2004) croient que la garde partagée peut avoir de nombreux impacts négatifs sur le développement psychologique des enfants de moins de six ans. Notamment, les auteurs croient que des longues séparations entre l'enfant et sa figure d'attachement principale peut avoir un impact sur la sécurité d'attachement de celui-ci, ce qui pourrait entraîner différentes problématiques dans le futur. Toutefois, les constatations des auteurs demeurent principalement basées sur des situations problématiques qu'ils ont observées. Étant tous des professionnels œuvrant dans le

domaine de la psychiatrie, il est possible qu'un biais négatif soit présent, étant donné que les gens consultent pour une problématique. Ainsi, les familles qui vont bien ne seront pas vues par ces professionnels. Aussi, les auteurs ne se prononcent pas sur l'impact de la garde partagée après l'âge de six ans. De ce fait, cela ne nous indique pas comment la garde partagée est vécue par les enfants ou les adolescents ayant déjà une base de sécurité établie.

3.2.3 L'ajustement de l'enfant à la garde partagée. Pour étudier l'ajustement de l'enfant à la garde partagée, les chercheurs ont voulu comparer des enfants à un groupe contrôle ayant vécu des événements similaires, c'est-à-dire la séparation parentale. Par conséquent, les chercheurs ont décidé de comparer les enfants en garde partagée aux enfants en garde exclusive. De la sorte, les chercheurs peuvent observer quel type de garde serait plus favorable pour l'enfant. Bauserman (2002) a effectué une méta-analyse de ce type de recherche et en est venu à la conclusion que les enfants en garde partagée s'étaient mieux ajustés que les enfants en garde exclusive. De plus, les familles en garde partagée entretiendraient de meilleures relations, les enfants auraient une meilleure estime de soi et un meilleur ajustement émotionnel ainsi que comportemental. Finalement, les enfants en garde partagée se seraient mieux ajustés au divorce de leurs parents comparativement aux enfants en garde exclusive. Aussi, les parents vivant la garde partagée rapporteraient moins de conflits avec l'autre parent comparativement à ceux vivant la garde exclusive. L'auteur souligne, toutefois, que ces résultats sont cohérents avec plusieurs études qui soulèvent que dans certains cas, la garde partagée

peut être favorable à l'ajustement de l'enfant notamment car elle facilite l'implication positive des deux parents. Or, Bauserman (2002) mentionne que c'est dans certains cas et non dans tous les cas. Par conséquent, il existe toujours des situations où la garde partagée n'est pas favorable au bon ajustement de l'enfant.

De plus, Bauserman a inclus dans les familles en garde partagée, celles vivant la garde partagé physique, donc que l'enfant passe la moitié du temps chez sa mère et l'autre moitié chez son père, ainsi que les gardes partagées légales où l'enfant réside principalement chez un parent, mais que l'autorité parentale est partagée. Ainsi, une partie des enfants considérés dans la catégorie garde partagée ne vivent pas la transition hebdomadaire d'une maison à l'autre. Nous pouvons donc croire que les résultats de cet étude ne sont pas représentatifs des enfants vivant une garde partagée physique.

En révisant la littérature sur la garde partagée, il est possible de constater que très peu de recherches ont été effectuées sur les enfants en garde partagée physique. Quoique datant de plusieurs années, l'étude de Kline, Tschann, Johnston et Wallerstein (1989) a justement comparé un groupe d'enfants vivant en garde partagée physique à un groupe vivant en garde exclusive. Les résultats démontrent que les enfants en garde partagée ne s'étaient pas mieux ajustés à leur nouvelle situation familiale comparativement aux enfants en garde exclusive. Néanmoins, les chercheurs ont déterminé d'autres facteurs aidant l'ajustement suite à la séparation parentale. En effet, le nombre d'enfants dans la famille, l'âge et le genre de l'enfant, le niveau de dépression ou d'anxiété des parents

ainsi que le niveau de conflits entre les parents un an après la séparation. Les sujets de l'étude étaient âgés entre 3 et 14 ans ce qui fait qu'il y a une grande différence d'âge entre certains d'entre eux. Ainsi, la compréhension de la situation et l'adaptation à la garde partagée n'est pas la même à l'âge préscolaire comparativement à l'adolescence. Ceci peut expliquer que les auteurs ont ressorti l'âge comme étant un facteur influençant l'ajustement au type de garde, ce qui est tout à fait cohérent avec les dangers élaborés par Berger et al. (2004). Ainsi, il serait pertinent d'étudier l'ajustement à la garde partagée, mais en utilisant des groupes d'enfants qui sont d'âge plus rapproché ou était dans le même stade développemental. Par exemple, des adolescents, des enfants d'âge préscolaire ou du premier cycle du primaire, etc.

L'étude des enfants en garde partagée est un sujet d'actualité. Or, peu de recherches ont été effectuées et parmi celles-ci plusieurs facteurs font en sorte qu'il est difficile de comparer leurs résultats. La différence entre les modalités de chaque garde partagée, l'inclusion de la garde légale et non physique, l'âge au moment de la séparation, les conflits entre les parents, etc. sont tous des éléments à considérer lorsque des chercheurs étudient l'ajustement de l'enfant à la garde partagée. Toutefois, la garde partagée est une réalité de plus en plus présente au Québec ce qui fait que les recherches ne tarderont pas à devenir plus nombreuses. Il sera nécessaire sous peu de se pencher sur le sujet puisqu'il touche un très grand nombre d'enfants du Québec et qu'il est primordial d'étudier les impacts de la garde partagée pour déterminer si cette innovation dans la garde familiale est favorable au développement des petits.

3.2.4 La garde partagée à l'adolescence. Si les recherches sur les enfants vivant ce type de garde sont peu nombreuses, celles étudiant les adolescents en garde partagée sont encore plus rares. Néanmoins, Maccoby, Buchanan, Mnookin et Dornbusch (1993) ont décidé de se pencher sur le sujet en effectuant une étude longitudinale de 1124 familles divorcées. Les auteurs ont ressorti deux facteurs principaux qui auraient influencé l'ajustement des adolescents à leur type de garde. Le premier facteur est d'avoir une bonne relation avec un parent chez qui l'adolescent réside souvent, donc soit en garde exclusive ou en garde partagée. Ce parent doit être impliqué auprès de l'adolescent dans les décisions à prendre à son sujet. En bref, il doit y avoir une relation de confiance entre l'adolescent et un de ses parents qui, de son côté, est impliqué activement au quotidien dans son rôle. Le deuxième facteur est que l'adolescent ne doit pas se sentir pris dans les conflits de ses parents. Ainsi, il est important que les parents règlent leurs conflits d'adultes ensemble et n'incluent pas l'adolescent dans leurs mésententes. Maccoby et al. (1993), soulèvent que le niveau de conflit n'influçait pas l'ajustement, mais seulement la manière dont celui-ci était géré auprès de l'enfant. En ce qui concerne la garde partagée, les auteurs n'en font pas mention dans leurs résultats. Par ailleurs, ils ont remarqué que parmi la population adolescente, il y avait souvent des changements dans les modalités de la garde. Selon leurs résultats, les adolescents vivant en garde exclusive avec la mère pouvaient entretenir une relation positive avec leur père malgré les contacts moins fréquents et vice versa. Toutefois, les contacts avec le parent non résident dans le cas d'une garde exclusive n'avait pas d'effet positif sur l'ajustement de l'adolescent. Subséquemment, le fait d'avoir des contacts avec son parent non-

résident n'a pas d'impact sur l'ajustement de l'adolescent. Cela pose donc la question de l'importance souvent accordée au fait de maintenir des contacts avec les deux parents qui est directement relié au choix de la garde partagée.

En somme, depuis la révolution du divorce dans les années 1960, les modalités de garde ont beaucoup changé. Ainsi, de nos jours la garde n'est pas automatiquement donnée à la mère et la séparation des parents peut amener tout un casse-tête en ce qui concerne le choix des modalités de garde. Il y a plusieurs facteurs à tenir compte et même le choix des facteurs décisionnels n'est toujours pas clair. Subséquemment, certaines familles qui ont recours à la justice dans leur processus décisionnel peuvent obtenir une modalité de garde inappropriée par rapport à leur réalité. Étant donné le changement dans les familles et le plus grand nombre de femmes qui travaillent autant que les hommes, la garde partagée est en croissance au Québec. Or, ce type de garde peut rapidement devenir compliqué pour la famille étant donné l'implication nécessaire de la part des deux parents. Certains chercheurs ont établi des conditions nécessaires au bon fonctionnement tandis que d'autres se sont penchés sur les risques possible pour l'enfant en garde partagée. Cependant, très peu de recherches à ce jour ont étudié l'impact de la garde partagée sur l'enfant et encore moins sur l'adolescent. Sachant que la garde partagée est encore plus fréquente à l'adolescence, comme le démontre « Un portrait statistique des familles au Québec », publié en 2011 par le ministère de la Famille et des Aînés. De plus, considérant la période développementale de l'adolescence

et tous les changements encourus, il nous apparaît criant que des recherches soient effectuées pour déterminer si la garde partagée est bénéfique ou néfaste à cet âge.

Selon la théorie, la sécurité d'attachement se développe en bas âge. En effet, le bambin se construit des modèles opérationnels internes qui sont cohérents avec les réponses qu'il obtient de son donneur de soins. De ces MOI découlera un type d'attachement selon la sécurité du lien entre l'enfant et le parent. Ce premier lien d'attachement viendra teinter les relations futures que l'enfant développera avec d'autres figures significatives pour lui. Or, selon la théorie, les MOI peuvent se modifier selon les expériences vécues par l'enfant ou l'adolescent.

Bien qu'il ne soit toujours pas clair si la sécurité d'attachement peut se modifier avec le temps, certains événements traumatiques peuvent influencer le développement de l'enfant ou l'adolescent. De la sorte, les conflits conjugaux ou la séparation des parents pourraient venir teinter l'image que l'enfant se crée d'une relation de couple saine. Cela influencerait ensuite les relations amoureuses futures de l'enfant ou de l'adolescent.

Suite à la séparation des parents, l'enfant doit s'adapter à une nouvelle structure familiale. En effet, la famille doit choisir comment la garde des enfants sera partagée. Certains enfants passeront plus de temps avec un parent tandis que d'autres diviseront le temps de façon égale entre le père et la mère. La garde partagée étant de plus en plus

populaire au Québec nous trouvons important d'étudier plus en profondeur ce type de garde. Nous observons que très peu de chercheurs s'intéressent à la population adolescente vivant en garde partagée. De même, dans notre pratique professionnelle nous observons qu'un très grand nombre d'adolescents vivent en garde partagée. Ces adolescents vivent régulièrement des conflits en lien avec leur relation avec leurs parents et les modalités de garde.

C'est pourquoi, nous nous sommes fixés comme objectif de documenter les perceptions de trois adolescents en regard de leurs expériences de garde. Pour mieux saisir la différence entre les adolescents en garde partagée et ceux dans d'autres types de garde nous avons rencontré trois adolescents : un dans une famille nucléaire, un en garde exclusive avec la mère et un en garde partagée. Par la comparaison des ces trois adolescents nous souhaitons répondre à la question exploratoire des différences entre les adolescents vivant en famille nucléaire, en garde exclusive ou en garde partagée. Est-ce qu'un type de garde est préférable à un autre pour le bien être de l'adolescent et pour son sentiment de sécurité?

Méthode

Le présent chapitre présente les participants de l'essai, les instruments de mesure et le déroulement des différentes rencontres. Ainsi, nous expliquerons les variables mesurés et comment nous avons procédé tout au long de la cueillette de données. De plus, nous regarderons comment les données brutes seront interprétées.

Participants

L'échantillon pour ce projet comprend trois adolescents âgés de 13 à 14 ans. Chaque adolescent vit dans une situation familiale différente : famille nucléaire, garde exclusive par la mère ou garde partagée. Les adolescents fréquentent l'école secondaire des Pionniers à Trois-Rivières en secondaire I ou II. Ils ont tous été référés au service de psychologie pour une évaluation des capacités attentionnelles. Aucun des participants ne présente de psychopathologie ou de problème de santé sévère. Les adolescents participent au projet de recherche sur une base volontaire avec le consentement libre et éclairé des parents.

Le premier participant vit en famille nucléaire. Le nom fictif de Justin sera utilisé pour ce participant. Justin a 14 ans et est présentement en 2^e secondaire. Il vit avec ses deux parents et son frère de deux ans son aîné. Justin raconte que son frère est particulier. Il explique cela en disant qu'il est plus jeune dans sa tête et qu'il a des difficultés à l'école. Justin est un garçon sportif qui aime pratiquer le basketball.

Anthony (nom fictif) est le 2^e participant et il est également âgé de 14 ans et est en 2^e secondaire. Celui-ci vit en garde exclusive avec sa mère et sa demi-sœur qui est âgée de cinq ans et demi. Anthony n'a jamais connu son père biologique. Toutefois, sa mère a eu un conjoint pendant plusieurs années et Anthony considère cet homme comme étant son père. D'ailleurs lorsqu'il en parle il le nomme comme étant son père. La séparation entre la mère d'Anthony et celui qu'il considère comme étant son père a eu lieu lorsque l'adolescent avait environ 10 ou 11 ans. Depuis ce temps, Anthony vit avec sa mère et sa demi-sœur qui est née de cette union. Anthony visite son père la fin de semaine, à l'occasion, selon son désir. L'adolescent aime bien aller voir des spectacles de musique rock avec son père.

Le troisième participant s'appellera Olivier. Celui-ci est âgé de 13 ans, est en 1^{re} secondaire et il vit en garde partagée depuis la séparation de ses parents, il y a bientôt deux ans. Olivier a une sœur aînée qui a 15 ans. Celle-ci est également en garde partagée alors les deux adolescents se suivent entre les maisons de leurs parents à chaque semaine. Les deux parents de l'adolescent ont de nouveaux conjoints qui cohabitent avec eux. Ainsi, l'adolescent vit en garde partagée mais également dans des familles reconstituées. Olivier présente une dyslexie et une dysorthographe qui rendent sa performance académique plus ardue.

Instruments de mesure

Évaluation des comportements

Le Child Behavior Check-List (CBCL), est une liste de comportements servant à mesurer la symptomatologie des adolescents. Ce questionnaire est le plus utilisé dans sa catégorie d'outils d'évaluation de type « checklist ». Il permet d'avoir une vue d'ensemble sur les comportements de l'adolescent, ce qui peut fournir de l'information pertinente dans l'éventualité d'un diagnostic d'un problème (Ollendick & Hersen, 1993; Piacentini, 1993; cité dans Lengua, Sadowski, Friedrich, & Fisher 2001). Le questionnaire sert principalement à mesurer le niveau de comportements d'internalisation, d'externalisation ou problématiques (Macmann, Barnett, & Lopez, 1993, cité dans Lengua, Sadowski, & Friedrich, 2001). Plus précisément, le CBCL peut servir à donner des indices pertinents quant au diagnostic de certains troubles de l'adolescence tels que les problèmes d'attention, de somatisation, d'anxiété, de dépression, les problèmes sociaux, d'agressivité et finalement les troubles du comportement. Bref, le CBCL est souvent utilisé pour permettre à l'évaluateur d'avoir une vue d'ensemble sur les comportements problématiques de l'adolescent, dans différents milieux. Ainsi, le questionnaire permet de voir si l'adolescent se comporte différemment selon le milieu ou si les perceptions des partenaires d'intervention différents. Aussi, le CBCL permet d'identifier des pistes d'intervention possibles en fonction des difficultés relevées de l'enfant.

Le CBCL (Achenbach & Rescorla, 2001) comporte deux versions de questionnaires différentes : une pour le parent et une pour l'enseignant. Les deux versions présentent des échelles communes et des échelles distinctes. Les questions mesurant chacune des échelles peuvent différer selon le répondant puisque ceux-ci côtoient l'adolescent dans deux contextes différents.

Pour procéder à l'évaluation de différentes facettes du comportement l'adolescent, le questionnaire du CBCL présente 113 caractéristiques. Le répondant doit alors déterminer si ces caractéristiques s'appliquent toujours ou souvent, plus ou moins ou parfois, ou si elles ne s'appliquent pas à l'adolescent concerné. Une compilation des caractéristiques, en scores T, selon le trouble ou la problématique qu'elles représentent permettent de donner un portrait des comportements ou du fonctionnement de l'adolescent dans deux contextes différents : à l'école et à la maison. La compilation en scores T permet de voir sur un diagramme où l'élève se situe par rapport à la norme, à la zone frontière ou s'il se situe dans la zone cliniquement significative par rapport à toutes les problématiques ou caractéristiques mesurées. Cela permet de quantifier des éléments qualitatifs de la perception des répondants sur le participant.

Une première échelle commune évalue la perception de l'enseignante et du parent sur les différents troubles pouvant être observés chez les garçons de 12 à 18 ans. Cette échelle est donc divisée en huit sous échelles qui mesurent chacune un trouble spécifique. Les troubles dépistés dans ce questionnaire sont : anxieux/déprimé,

démotivé/déprimé, plaintes somatiques, problèmes de socialisation, problèmes cognitifs, problèmes attentionnels, comportements de désobéissance et comportements agressifs. De même, certains troubles peuvent être catégorisés comme étant un problème d'externalisation ou d'internalisation. Ainsi, les sous-échelles anxieux/déprimé, démotivé/déprimé et plaintes somatiques peuvent être regroupés dans la catégorie des problèmes d'internalisation. Les sous-échelles des comportements de désobéissance et comportements agressifs peuvent être regroupées dans la catégorie des problèmes d'externalisation. Cela nous amène à la première échelle qui illustre les problèmes d'internalisation et d'externalisation.

En effet, cette seconde échelle découle directement de la précédente. Elle est constituée de la mise en catégorie des types de problèmes soulevés. Ainsi, nous retrouvons les sous-échelles de problèmes d'internalisation, de problèmes d'externalisation et le cumulatif qui donne le nombre total de problèmes.

Une troisième échelle mesure différentes problématiques issues du DSM-IV. Celle-ci est divisée en six sous-échelles : troubles affectifs, troubles anxieux, troubles somatiques, déficit attentionnel/ hyperactivité, trouble d'opposition/ provocation et trouble des conduites. Les sous-échelles sont compilées à l'aide des énoncées que les répondants ont notés comme étant représentatifs ou non du participant. Les énoncés sont des éléments caractéristiques des personnes présentant les différents troubles évalués.

Dans le questionnaire pour le parent, les premières questions permettent de survoler le fonctionnement de l'enfant à la maison. Ainsi, le parent doit nommer les activités sportives pratiquées par son enfant, les passe-temps de celui-ci, les groupes ou équipes dont il fait partie et finalement ses emplois ou tâches ménagères dont il est responsable. Le parent doit ensuite donner le nombre d'amis proches de son enfant et la fréquence à laquelle il les côtoie. Le parent donne ensuite sa perception par rapport à comment son enfant s'entend avec sa fratrie, les autres adolescents, ses parents et sa capacité à s'occuper seul. Pour mesurer la perception, le parent a un choix de réponse entre : moins que les autres, dans la moyenne ou mieux que les autres. Le parent doit ensuite cocher pour certaines matières si son enfant réussit de façon supérieure à la moyenne, dans la moyenne, inférieur à la moyenne ou est en échec dans les matières scolaires de base. Le parent doit aussi noter si son enfant reçoit un enseignement spécial, s'il a échoué une année, s'il a des problèmes de nature académique ou autres et quand ces problèmes sont survenus et ont été réglés. Le parent doit aussi mentionner si l'enfant présente un handicap ou toute autre maladie physique ou mentale. Finalement, le parent peut librement s'exprimer sur ses inquiétudes et ce qu'il perçoit comme étant le plus positif chez son enfant.

Tous ces éléments sont compilés sur une échelle qui mesure la perception du parent des compétences de son enfant. Ainsi, les résultats sont divisés en quatre sous échelles : les activités, l'aspect social, le scolaire et le nombre total de compétence qui est composé de la somme des trois autres échelles.

Par ailleurs, le questionnaire pour l'enseignant évalue la perception de celui-ci du fonctionnement adaptatif de l'élève. Pour mesurer cet élément l'enseignant doit premièrement mentionner depuis combien de temps il connaît l'élève, s'il considère le connaître peu, assez bien ou très bien son élève et combien de temps par semaine il côtoie cet élève. L'enseignant doit nommer dans quel type de classe il enseigne et dans quelle matière. L'enseignant donne ensuite sa perception quant aux trois éléments mesurés : travaille fort, comportement convenable, apprend bien et est heureux. L'enseignant doit se prononcer sur une échelle de 1 à 7, 1 étant très inférieur et 7 étant très supérieur. La somme de tous ces éléments donne la perception du fonctionnement adaptatif de l'élève en classe, divisé en trois sous-échelles. Trois questions ouvertes permettent à l'enseignant de s'exprimer sur ses inquiétudes par rapport à l'élève, ce qu'il perçoit comme étant positif et tout autre commentaire quant au travail, potentiel ou comportement de l'élève en classe.

Évaluation des relations significatives

C'est par l'entremise d'une entrevue semi structurée que les relations significatives des trois participants ont été explorées. En effet, quatre relations ont été explorées pour chaque participant : avec la mère, avec le père, avec la fratrie et avec les amis. Pour chaque relation explorée les questions demeuraient les mêmes : ce qu'ils aiment faire ensemble, ont ils des conflits et comment ceux-ci se règlent. De plus, on demande à l'adolescent de spécifier si sa relation avec ces personnes a changé depuis qu'il est petit (environ 7 ans). Pour les relations avec les amis il y a quelques questions de plus pour

savoir à quelle fréquence l'adolescent les côtoie, depuis quand ils sont amis et pourquoi cette personne est son ou sa meilleur(e) ami(e). En ce qui concerne les participants ayant vécu la séparation parentale nous explorons également si sa relation avec ses parents ou sa fratrie a changé depuis la séparation. Finalement, nous demandons au participant de nous dire qui est son confident principal, pourquoi c'est cette personne et est-ce que cette personne a toujours été son confident principal. Ces questions permettent de mieux comprendre les relations significatives de l'adolescent ainsi que ses stratégies de résolution de conflits.

Impact de la séparation

Pour les deux participants ayant vécu la séparation conjugale, quelques questions, lors de l'entrevue, sont posées sur cet événement de vie. Ainsi, nous leur demandons leur âge au moment de la rupture, comment cela s'est passé pour eux et s'ils ont eu connaissance des conflits entre leurs parents précédant la rupture. Ensuite, nous leur demandons de nous expliquer comment leurs parents leur ont fait l'annonce de leur séparation, comment ils se sont sentis à ce moment et s'ils avaient une personne à qui se confier à ce moment. En dernier lieu, nous posons quelques questions aux participants sur les changements suite à la séparation : ont-ils dû déménager, comment cela s'est passé et est ce qu'il y a eu un impact sur leur fonctionnement ou leur performance à l'école. Les adolescents nous précisent aussi si leurs parents ont maintenant de nouveaux conjoints et comment cela se passe.

Évaluation de la perception du type de garde

C'est également par l'entremise de l'entrevue semi structurée que la perception du type de garde est recueillie. Ainsi, on demande aux participants de nous partager les points positifs et négatifs du type de garde dans lequel ils vivent. Ensuite, nous leur demandons s'ils avaient le choix aujourd'hui, quel type de garde ils choisiraient et pourquoi.

Déroulement

Les participants ont été référés par Patrick Bissonnette, psychologue à l'école secondaire des Pionniers, pour une évaluation des capacités attentionnelles. Ceux-ci ont été choisis au hasard parmi une banque de références de l'école. Ils ont été rencontrés individuellement par l'évaluatrice dans le cadre de son stage, à cette même école. Dans un premier temps, l'évaluatrice a procédé à l'évaluation des capacités attentionnelles tel que convenu dans la référence. Par la suite, des questionnaires du Child Behavior Checklist (CBCL) ont été remis à un parent ainsi qu'à l'enseignante titulaire de chacun des participants. Par la suite, une deuxième rencontre individuelle a été planifiée avec les participants. Lors de celle-ci l'évaluatrice a procédé à l'entrevue semi structurée explorant les diverses relations de l'adolescent, la séparation de ses parents (s'il y a lieu) et sa perception quant à son type de garde. Finalement, une rencontre avec les parents pour la remise des résultats de l'évaluation des capacités attentionnelles a permis de clore la participation de tous. Préalablement au début des rencontres, un certificat d'éthique a été obtenu auprès du CÉR. Le numéro de celui-ci est le CER-10-157-06.02.

Résultats

Ce chapitre présente les résultats de l’entrevue ainsi que du questionnaire CBCL rempli par la mère et l’enseignante des participants. Les réponses des participants aux questions d’entrevue sont présentées selon la grille d’entrevue utilisée. Les résultats au questionnaire sont présentés sous forme de tableau en annexe. De plus, ceux-ci sont expliqués dans le texte. Finalement, nous terminons par un comparatif des résultats des trois participants. Cela met en évidence les différences et les similarités entre les trois adolescents vivant trois types de garde différentes.

Famille nucléaire

Au début de l’entrevue, nous révisons le but de l’entrevue avec le participant et ce que nous demandons de lui. Celui-ci nous redonne son consentement. Voici les réponses du participant 1, Justin (*nom fictif*), un adolescent de 14 ans qui vit avec ses deux parents biologiques ainsi que son frère aîné.

1. Relation actuelle et passée

a. Comment t’entends-tu avec ta mère?

Justin nous dit qu’il s’entend bien avec sa mère et qu’il est proche d’elle. Il n’élabore pas sa réponse.

i. Qu'est ce que tu aimes faire avec elle?

L'adolescent nous dit qu'il parle beaucoup avec sa mère. Sinon, ils écoutent la télévision ensemble.

ii. Avez-vous des disputes? Si oui, à quel sujet? Comment réglez-vous vos conflits?

Justin raconte qu'il se dispute très rarement avec sa mère. Selon lui, il se serait chicané environ 2 ou 3 fois dans toute sa vie avec elle et c'était parce qu'il n'avait pas envie de passer la balayeuse. Le conflit se réglerait donc quand Justin passerait enfin la balayeuse.

iii. Te rappelles-tu de comment était ta relation avec ta mère quand tu étais petit (environ 7 ans)? Est-ce que celle-ci a changé? Si oui, comment?

Justin dit que sa relation avec sa mère a toujours été pareille. Depuis qu'il est jeune qu'il se sent plus proche d'elle et qu'il lui parle davantage qu'à son père. Il n'arrive pas à expliquer pourquoi c'est ainsi outre le fait que sa mère est moins sévère que son père, donc il se sent plus à l'aise de lui parler.

b. Comment t'entends-tu avec ton père?

Justin explique que sa relation avec son père est différente. Ils se parlent moins mais font plus d'activités ensemble.

i. Qu'est ce que tu aimes faire avec lui?

L'adolescent raconte qu'il aime faire du patin à roues alignées ou prendre des marches avec son père. Il dit qu'il fait plus d'activités sportives avec son père.

ii. Avez-vous des disputes? Si oui, à quel sujet? Comment réglez-vous vos conflits?

Selon Justin, il y aurait souvent des disputes avec son père. Il dit qu'il est beaucoup plus sévère que sa mère, ce qui fait qu'ils ont plus d'occasions d'être en conflit. Aussi, Justin explique que son père et lui sont tous les deux têtus et susceptibles ce qui fait qu'ils vont parfois discuter sur un sujet banal et qu'ils auront des opinions différentes. À ce moment, la discussion peut devenir conflictuelle car chacun tient à son idée. Le conflit se réglerait quand un des deux déciderait d'aller voir l'autre et de lui parler calmement. Selon l'adolescent, parfois c'est lui qui initie la réconciliation et parfois c'est son père.

iii. Te rappelles-tu de comment était ta relation avec ton père quand tu étais petit (environ 7 ans)? Est-ce que celle-ci a changé? Si oui, comment?

Justin dit que sa relation a toujours été pareille avec son père. Depuis qu'il est petit qu'il fait des activités avec son père et qu'il parle avec sa mère.

c. Qu'est ce qu'il y a de différent dans les moments que tu passes avec ta mère et les moments que tu passes avec ton père? As-tu une préférence? Si, oui laquelle et pourquoi? Te sens tu plus à l'aise de te confier à un de tes parents? Si oui, lequel et pourquoi?

Justin dit qu'il se sent plus à l'aise de parler avec sa mère que son père puisque celle-ci est moins sévère. Il dit que parfois il parle à sa mère car il sait qu'il y a moins de chances qu'elle le dispute, comparativement à son père. Aussi, ça lui arrive de se confier à sa grand-mère quand il ne veut vraiment pas que son père sache son secret. Il n'est pas aussi proche de sa grand-mère que de sa mère, mais il se sent à l'aise de se confier à elle

dans certaines situations. Par contre, c'est avec son père qu'il sort faire des sports et d'autres activités. Avec sa mère il écoute la télévision et placote. Quoiqu'il se sente plus près de sa mère, il aime les moments qu'il passe avec son père aussi. Les deux sont très différents.

d. As-tu des frères ou sœurs?

Justin a un frère de deux ans son aîné.

i. Est-ce qu'ils habitent avec toi?

Son frère habite avec la famille.

ii. Comment t'entends-tu avec lui? Qu'aimes-tu faire avec ton frère?

L'adolescent nous dit qu'il ne s'entend pas très bien avec son frère. En fait, il explique que son frère et lui sont très différents, ce qui fait qu'ils s'entendent mais n'ont pas vraiment d'intérêts communs. Il raconte que lorsqu'il était jeune il jouait plus avec son frère, mais que depuis qu'il a environ 6 ans ils ne jouent pas ensemble. Son frère serait différent, et c'est vers ce moment là qu'ils ont su qu'il avait des difficultés. Le frère de Justin apprendrait moins vite et serait dans une classe pour les élèves ayant des besoins particuliers.

iii. Avez-vous des disputes? Si oui, à quel sujet et comment réglez-vous vos conflits?

Justin dit qu'il ne se dispute pas vraiment avec son frère puisqu'ils ne passent pas de temps ensemble.

e. As-tu des amis?

L'adolescent nous dit qu'il a environ 3 ou 4 amis avec qui il se tient, mais un meilleur ami qu'il connaît depuis la maternelle.

i. Comment t'entends-tu avec eux?

Selon Justin ça se passe bien avec ses amis.

ii. Qu'est ce que tu aimes faire avec tes amis?

Justin aime beaucoup jouer au basketball avec ses amis. Sinon, ils jouent parfois aux jeux vidéo.

iii. Avez-vous des disputes? Si oui, à quel sujet et comment réglez-vous vos conflits?

Justin se rappelle avoir eu une seule dispute avec son meilleur ami. C'était en 4^e année, les garçons jouaient au roi de la montagne et ça s'est transformé en vraie bataille. Justin serait tombé tout près d'une clôture car son ami l'avait accidentellement poussé trop fort. Le garçon aurait eu très peur et la dispute est partie de là. Ils ne se seraient pas parlé pendant environ un mois et ensuite les choses se sont replacées.

iv. À quelle fréquence tu vois tes amis? Est-ce que tu les vois la fin de semaine, la semaine ou les deux?

Justin voit la plupart de ses amis tous les jours à l'école, mais il voit son meilleur ami principalement la fin de semaine car les garçons ne fréquentent pas la même école secondaire.

v. As-tu plusieurs amis tout aussi importants ou tu en as quelques-uns que tu considères plus proches?

Justin avait déjà répondu à cette question en nous disant qu'il avait un meilleur ami et 3 ou 4 amis proches.

vi. Tu dirais que tu as combien d'amis proches? Tu les connais depuis combien de temps?

Cette question a déjà été répondue.

vii. As-tu un meilleur ami? Tu le connais depuis combien de temps? Pourquoi cette personne est ton meilleur ami? Est-ce que tu te confies davantage à cet ami?

Justin dit que son meilleur ami et lui ont les mêmes goûts et ils se comprennent. C'est pour cela qu'ils sont des meilleurs amis depuis aussi longtemps. C'est aussi à lui qu'il va se confier en premier.

f. À qui te confies-tu le plus souvent? Si tu as un problème, à qui demandes-tu conseil? Pourquoi te confies-tu à cette personne? Est-ce que tu t'es toujours confié à cette personne?

Lorsqu'il a besoin d'un conseil, Justin aime bien aller demander à sa mère, quoiqu'habituellement la première personne à qui il se confie soit son meilleur ami. Il dit se confier également à sa grand-mère, car il sait qu'elle ne le dira pas ses secrets à ses parents.

2. Relation parentale

a. Est-ce qu'il arrive à tes parents d'avoir des conflits?

Justin nous explique que depuis 2 ans ses parents ne se disputent plus vraiment. Or, avant ça ils se chicanaien plus et ça pouvait durer longtemps. Ses parents se sont séparés pendant 3 mois, mais ils sont par la suite revenus ensemble et ils se sont même mariés. Pendant, la séparation le père de Justin habitait dans le sous-sol. Les parents n'étaient pas encore certains de leur décision alors ils n'avaient pas dit aux enfants qu'ils étaient séparés.

i. Comment te sens-tu quand ça l'arrive?

Le garçon explique que ça lui fait un peu de peine quand ses parents se disputent, mais qu'il essaie de ne pas y penser. Il reste dans sa chambre pour ne pas avoir à prendre parti. De toute manière, depuis deux ans les disputes ne dureraient pas plus de 5 minutes.

ii. Comment règlent-ils leurs conflits?

Puisque l'adolescent reste en dehors des disputes de ses parents il dit que ceux-ci se règlent rapidement. Ses parents se parleraient maintenant lors des conflits au lieu de se boucher pendant un long moment.

3. Perception de la vie familiale

a. Selon toi, quels sont les points positifs et négatifs à vivre avec ses deux parents?

Au départ Justin n'a pas vraiment d'idées pour répondre à cette question car il a toujours habité avec ses deux parents. Il nous dit ensuite qu'un point positif est qu'il peut voir son père tous les jours au lieu d'une fin de semaine sur deux, comme certains de ses amis.

b. As-tu des amis que leurs parents sont séparés? Si oui, est-ce qu'il y en a qui sont en garde partagée? Si oui, comment trouves tu leur situation?

Justin n'a pas d'amis en garde partagée.

c. Si tes parents se séparaient, quel type de garde choisirais-tu? Pourquoi?

C'est difficile pour Justin de s'imaginer cela, mais il croit qu'il prendrait la garde partagée pour être capable de voir ses deux parents et de ne pas avoir à choisir.

Résultats aux questionnaires

Le père de Justin et son enseignante titulaire ont rempli les questionnaires mesurant les comportements adaptatifs de Justin. Les réponses du père nous indiquent (voir tableau 2, appendice) que Justin ne présenterait pas de problème de comportements d'internalisation ($T = 34$) ou d'externalisation ($T = 48$). Il se situerait dans la zone frontière entre la moyenne attendue et la zone cliniquement significative ($T > 63$) en ce qui concerne le nombre de compétences total ($T = 39$). Or, il se situe dans la zone normale pour les activités ($T = 40$), l'aspect social ($T = 41$) et scolaire ($T = 50$) de cette échelle (voir tableau 4, appendice). Aucune problématique n'est ressortie des échelles mesurant différents troubles pouvant être présents chez les garçons de 12 à 18 ans (voir tableau 1). L'échelle mesurant des problématiques issues du DSM-IV n'est également pas significative (voir tableau 3, appendice), donc le père ne perçoit pas Justin comme ayant un de ces troubles. Plus précisément, Justin ne présenterait pas de problèmes affectifs ($T = 50$), d'anxiété ($T = 50$), de déficit d'attention et/ou d'hyperactivité ($T = 55$), d'opposition et/ou de provocation ($T = 55$) ou de trouble des conduites ($T = 51$).

De son côté, l'enseignante ne perçoit pas de difficultés d'adaptation chez l'élève (voir tableau 5, appendice). Il présenterait de bonnes performances académiques (T= 52), il travaillerait fort en classe (T= 50), il se comporterait adéquatement (T= 46), il apprendrait correctement (T= 48) et il semblerait heureux (T= 46). Justin ne serait pas perçu comme ayant un trouble spécifique ou des problèmes d'internalisation (T= 46) et/ou d'externalisation (T= 56). Finalement les échelles mesurant les problématiques issues du DSM-IV (voir tableau 3, appendice) indiquent que Justin se situe dans la normalité pour son âge, donc ne serait pas atteint d'une de ces problématiques (scores T entre 50 et 58 à toutes les échelles).

En bref, ces questionnaires nous ont permis de constater que l'adolescent est perçu, autant à l'école qu'à la maison, comme ayant un fonctionnement adaptatif adéquat selon son âge. Aussi, cela nous a permis de confirmer que Justin n'a pas de problématique ou de trouble spécifique pouvant influencer sa perception. Les résultats de ce participant 1 sont présentés dans les tableaux 1 à 5 en appendice.

Garde exclusive mère

Au début de l'entrevue, nous révisons le but de celle-ci avec le participant et ce que nous demandons de lui. L'adolescent nous redonne son consentement de façon verbale. Voici les réponses du participant 2, Anthony (*nom fictif*), un adolescent de 14 ans.

1. Type de garde

a. Présentement, tu habites avec quel parent? Depuis combien de temps vis tu dans ce type de garde?

Anthony vit avec sa mère depuis qu'il est né. Il n'a jamais habité avec ses deux parents ensemble ou avec son père. Cependant, il a eu un beau-père jusqu'à environ 10 ou 11 ans. Il considérait cet homme comme étant son père et en entrevue il en parle comme étant son père. Ainsi, la séparation entre sa mère et son beau-père a eu lieu il y a 3 ans. Depuis ce temps Anthony habite avec sa mère et visite son père (qui n'est pas son réel père biologique) à l'occasion, la fin de semaine. Ainsi, tout au long de l'entrevue lorsqu'Anthony parle de son père il ne s'agit pas de son père biologique mais plutôt de l'ancien conjoint de sa mère qui a un rôle de père pour lui.

b. Comment le type de garde a été choisi? Qui a prit la décision de ce type de garde? As-tu pu exprimer tes désirs? Si oui, pourquoi préférerais-tu ce type de garde? Si non, qu'aurais-tu désiré comme type de garde? Pourquoi?

Anthony était trop jeune pour faire un choix. Il n'est pas trop au courant du processus décisionnel, mais puisqu'il ne connaît pas vraiment son père il croit que celui-ci ne voulait pas la garde. Toutefois, en ce qui concerne son père, Anthony le visite parfois pendant une fin de semaine, car pour lui c'est davantage cet homme qui est son père et il désire le revoir. Sa mère et son père lui ont demandé chez qui il voulait habiter et c'est Anthony qui a choisi de rester avec sa mère et de visiter son père de temps en temps les fins de semaine. Anthony dit ouvertement qu'il aime mieux habiter avec sa mère. En même temps il voulait garder contact avec son père avec qui il aime faire des activités.

c. Comment as-tu vécu ce choix et ce changement? Comment vis-tu maintenant de vivre en garde exclusive?

Anthony dit que ça va un peu mieux depuis que sa mère s'est séparée. Celle-ci était souvent fâchée avant qu'elle se sépare et ce n'était pas plaisant pour Anthony. Maintenant, il s'entendrait mieux avec elle car elle est plus de bonne humeur. Anthony vit bien en garde exclusive puisque c'est le choix qu'il avait fait. Il aime bien être chez lui tout en gardant un contact régulier avec son père.

d. À quelle fréquence vois-tu ton père? Est-ce suffisant pour toi? Est-ce que tu lui parles quand tu ne le vois pas? Si oui, à quelle fréquence?

Anthony ne voit pas son père de façon régulière. En fait, c'est plutôt lui qui décide quand il aimerait aller passer une fin de semaine avec lui. Pendant la semaine ça peut lui arriver de parler au téléphone ou

e. Est-ce que tes parents se sont fait de nouveaux conjoints? Est-ce qu'ils habitent avec ton ou tes parents? Ont-ils des enfants qui habitent avec vous? Comment trouves-tu cela?

La mère d'Anthony aurait un nouveau conjoint.

2. Séparation

a. Quel âge avais-tu au moment de la séparation?

Anthony était en 5^e année du primaire. Il avait 10 ou 11 ans.

b. Comment s'est passée la séparation?

- i. *As-tu eu connaissance qu'il y avait de la dispute entre tes parents avant la séparation? Comment se passaient ces disputes? Est-ce que ça l'a duré longtemps?*

Anthony dit qu'avant que sa mère se sépare, il y avait plus de disputes entre elle et son père. La plupart du temps, chaque parent partait de son côté et ils se reparlaient plus tard. Parfois, la mère d'Anthony pouvait rester fâchée après le conflit avec son conjoint et c'est durant ces moments-là que c'était moins agréable pour Anthony. Il y aurait eu des disputes pendant environ 3 ou 4 mois avant la séparation du couple.

- ii. *Comment tes parents t'ont annoncé leur séparation?*

Anthony raconte que la séparation s'est passée doucement. Son père est déménagé dans un appartement tandis qu'il était toujours en couple. Ils ont ensuite commencé à se voir moins et il y a eu une grosse dispute qui s'est terminée par la séparation. Ainsi, la rupture s'est fait graduellement.

- iii. *Est-ce que tu as dû déménager? Si oui, comment le changement s'est passé pour toi?*

Anthony n'a pas dû déménager, c'est son père qui a quitté la maison.

- c. *Comment as-tu vécu ça (identifier les sentiments impliqués)?*

Anthony dit que « ça n'a pas été si pire » pour lui. Il aurait eu un « choc » au début mais qu'il s'en est ensuite remis. Il explique son « choc » en disant qu'il était surpris de la séparation. Il ne s'attendait pas à la rupture. Cela l'a rendu triste, car il ne pourrait plus voir son père aussi souvent.

- i. *Comment ça s'est passé à l'école, l'année de la séparation? As-tu eu plus de difficulté? As-tu doublé une année?*

Anthony n'a pas doublé d'année à l'école. Tout ce serait bien passé suite à la séparation.

3. Relation actuelle et relation passée (avant la séparation)

- a. *Comment t'entends-tu avec ta mère?*

Anthony dit qu'il s'entend bien avec sa mère.

- i. *Qu'est ce que tu aimes faire avec elle?*

L'adolescent aime bien aller magasiner avec sa mère. C'est une activité qu'ils aiment tous les deux.

- ii. *Avez-vous des disputes? Si oui, à quel sujet? Comment réglez-vous vos conflits?*

Selon Anthony, il se dispute parfois avec sa mère à propos de ses devoirs ou lorsqu'il va chez un ami après l'école et revient seulement pour souper. Il confie également qu'il lui arrive de mentir à sa mère. Cela est également une source de conflits. Selon Anthony lorsqu'il se dispute avec sa mère le ton peut monter et ils vont se crier après. La dispute se termine habituellement quand Anthony s'excuse auprès de sa mère. Celle-ci s'excuse ensuite de s'être emportée et le conflit est réglé.

- iii. *Est-ce que ta relation avec ta mère a changé depuis la séparation de tes parents? Si oui, de quelle manière?*

Anthony raconte que sa mère se fâcherait moins depuis la séparation, donc il s'entendrait mieux avec elle. Sinon, tout est resté pareil.

iv. Te rappelles-tu de comment était ta relation avec ta mère quand tu étais petit (environ 7 ans)? Est-ce que celle-ci a changé? Si oui, comment?

La relation entre Anthony et sa mère a toujours été la même.

b. Comment t'entends-tu avec ton père?

Anthony dit qu'il s'entend bien avec son père. Ils auraient beaucoup de « fun » ensemble.

i. Qu'est ce que tu aimes faire avec lui?

L'adolescent a beaucoup de plaisir à jouer aux jeux vidéo avec son père. Il raconte qu'ils peuvent passer une journée entière à jouer ensemble. Sinon ils vont parfois voir des spectacles de musique rock lorsque la sœur d'Anthony n'est pas là.

ii. Avez-vous des disputes? Si oui, à quel sujet? Comment réglez-vous vos conflits?

Anthony raconte qu'il n'a pas souvent de conflits avec son père. Quand ça l'arrive c'est la plupart du temps parce qu'il a fait quelque chose que son père lui avait interdit. Lors des conflits le ton monterait moins entre Anthony et son père comparativement aux conflits qu'il a avec sa mère. La résolution du conflit serait pareille comme avec la mère d'Anthony. Chacun s'excuse et c'est réglé.

iii. Est-ce que ta relation avec ton père a changé depuis la séparation de tes parents? Si oui, de quelle manière?

La relation n'a pas changé outre le fait qu'il voit son père moins souvent qu'avant.

iv. Te rappelles-tu de comment était ta relation avec ton père quand tu étais petit (environ 7 ans)? Est-ce que celle-ci a changé? Si oui, comment?

Non la relation n'a pas changé selon Anthony.

c. Qu'est ce qu'il y a de différent dans les moments que tu passes avec ta mère et les moments que tu passes avec ton père? As-tu une préférence? Si, oui laquelle et pourquoi? Te sens tu plus à l'aise de te confier à un de tes parents? Si oui, lequel et pourquoi?

Anthony explique qu'il fait des activités différentes avec sa mère ou son père donc les moments sont différents, mais il apprécie les deux. Il se sent plus à l'aise de se confier à sa mère car il est plus souvent avec celle-ci. Il se dit plus gêné de se confier à son père.

d. As-tu des frères ou sœurs?

Anthony a une demi-sœur cadette âgée de 5,5 ans.

i. Est-ce qu'elle habite avec toi?

La sœur d'Anthony habite avec celui-ci et sa mère. Elle visite son père avec lui car celui-ci est son père biologique.

ii. Comment t'entends-tu avec elle? Qu'aimes-tu faire avec ta sœur?

L'adolescent s'entend généralement bien avec sa sœur même s'il dit que parfois ça vire en dispute. Anthony aime bien faire du dessin avec sa sœur et lui montrer comment dessiner certaines choses. Lors des conflits entre Anthony et sa sœur, celle-ci lui crie après et lui fait des grimaces. Le conflit se règle quand Anthony recommence à lui parler correctement.

iii. Comment ça s'est passé pour toi quand ta sœur est née? Est-ce qu'il t'arrive de la garder? Si oui, comment ça se passe? Aimes-tu ça?

Anthony était très content quand sa mère lui a annoncé sa grossesse. Il raconte avoir toujours rêvé d'avoir une petite sœur ou un petit frère. Il lui arrive souvent de garder sa sœur et cela se passe bien.

e. As-tu des amis?

Anthony a des amis.

i. Comment t'entends-tu avec eux?

L'adolescent dit qu'il s'entend bien avec ses amis. Parfois ils « niaiserait » mais ça se passe bien.

ii. Qu'est ce que tu aimes faire avec tes amis?

Selon l'adolescent, parfois ils jouent dehors dans les parcs, et ils s'amuse. À d'autres moments, ils s'invitent à coucher et plein de choses comme ça.

iii. Avez-vous des disputes? Si oui, à quel sujet et comment réglez-vous vos conflits?

Il arrive qu'Anthony ait des conflits avec ses amis mais ceux-ci se régleraient super vite.

iv. À quelle fréquence tu vois tes amis? Est-ce que tu les vois la fin de semaine, la semaine ou les deux?

Anthony voit ses amis pas mal toutes les fins de semaine et il les voit parfois la semaine aussi, en dehors de l'école.

v. As-tu plusieurs amis tout aussi importants ou tu en a quelques-uns que tu considères plus proches?

Anthony a un ami plus proche qu'il considère comme étant son meilleur ami.

vi. Tu connais ton meilleur ami depuis combien de temps? Pourquoi cette personne est ton meilleur ami? Est-ce que tu te confies davantage à cet ami?

Anthony connaît son meilleur ami depuis plusieurs années. Selon l'adolescent il se confie davantage à ses parents, plus particulièrement à sa mère. Or, il peut lui arriver de se confier à son meilleur ami.

f. À qui te confies-tu le plus souvent? Si tu as un problème, à qui demandes-tu conseil? Pourquoi te confies-tu à cette personne? Est-ce que tu t'es toujours confié à cette personne?

L'adolescent raconte que c'est surtout à sa mère qu'il se confie et ce depuis qu'il est tout petit. Anthony se serait toujours senti plus à l'aise de parler à sa mère car il était plus proche d'elle.

4. Perception du type de garde

a. Maintenant, si tu réfléchis au type de garde dans lequel tu vis, pourrais tu me dire quels sont les points positifs et négatifs?

Anthony aime son type de garde car c'est ce qu'il a choisi. Il voulait habiter avec sa mère tout en gardant contact avec son père. Le point négatif serait qu'il ne voit plus son père aussi souvent.

b. Si la décision était à reprendre, est-ce que tu voudrais rester dans le même type de garde? Pourquoi?

Anthony aime bien le type de garde dans lequel il vit car il s'entendrait mieux avec sa mère. Ainsi, il aime mieux vivre avec sa mère la plupart du temps et voir son père à l'occasion.

Résultats aux questionnaires

La mère d'Anthony et son enseignante titulaire ont rempli les questionnaires mesurant ses comportements adaptatifs. Les réponses de la mère nous indiquent qu'Anthony ne présenterait pas de problèmes de comportements d'internalisation ($T=55$) ou d'externalisation ($T=46$). De plus, l'adolescent présente un nombre de problèmes se situant dans la zone normale ($T=49$, voir tableau 2 en appendice). Le nombre de compétences total d'Anthony ($T=38$) se situerait dans la zone frontière entre la zone normale ($T>40$) et celle qui est cliniquement significative ($T<37$). Or, il se situe dans la zone normale pour les activités ($T=52$), dans la zone frontière entre la zone normale et celle qui est cliniquement significative pour l'aspect social ($T=35$) et finalement, Anthony se situe dans la zone normale en ce qui concerne l'école ($T=37$, voir tableau 4 en appendice). Aucune problématique n'est ressortie des sous-échelles mesurant différents troubles pouvant être présents chez les garçons de 12 à 18 ans (voir tableau 1, appendice). L'échelle mesurant des problématiques issues du DSM-IV (tableau 3, appendice) n'est également pas significative, donc la mère ne perçoit pas Anthony comme ayant un des troubles suivants : affectif ($T=51$), anxiété ($T=53$), somatique ($T=60$), déficit d'attention/ hyperactivité ($T=52$), opposition/ provocation ($T=51$) ou un trouble des conduites ($T=53$).

De son côté, l'enseignante ne perçoit pas de problèmes d'internalisation ($T= 52$) ou d'externalisation ($T= 57$) chez Anthony. De plus, elle perçoit un nombre total de problèmes ($T= 56$) se situant dans la zone normale ($T<60$, voir tableau 2, appendice). Sur le plan scolaire, l'enseignante perçoit un bon fonctionnement adaptatif chez l'élève (voir tableau 5, appendice). En effet, il se situe dans la zone normale aux échelles mesurant l'effort au travail ($T= 45$), le comportement ($T= 46$), l'apprentissage ($T= 42$) et la joie ($T= 46$). Tous ces éléments ensemble donnent un cumulatif se situant également dans la zone normale ($T= 44$). Aucune problématique n'est ressortie des sous-échelles mesurant différents troubles pouvant être présents chez les garçons de 12 à 18 ans (voir tableau 1, appendice). Finalement les sous-échelles mesurant les problématiques issues du DSM-IV (tableau 3, appendice) indiquent qu'Anthony se situe dans la normalité ($T< 65$) pour son âge, donc ne serait pas atteint de problèmes affectifs ($T= 55$), d'anxiété ($T= 50$), somatique ($T= 50$), de déficit d'attention/ hyperactivité ($T= 60$), d'opposition/ provocation ($T= 54$) ou de trouble des conduites ($T= 60$).

En bref, ces questionnaires nous ont permis de constater que l'adolescent est perçu, autant à l'école qu'à la maison, comme ayant un fonctionnement adaptatif adéquat selon son âge. Aussi, cela nous a permis de confirmer qu'Anthony n'a pas de problématique ou de trouble spécifique pouvant influencer sa perception.

Garde partagée

Au début de l'entrevue, nous révisons le but de celle-ci avec le participant et ce que nous demandons de lui. L'adolescent nous redonne son consentement de façon verbale. Voici les réponses du troisième participant, Olivier (*nom fictif*), un adolescent de 13 ans qui vit en garde partagée.

1. Type de garde

a. Présentement, tu habites avec quel parent? Depuis combien de temps vis tu dans ce type de garde?

Olivier vit en garde partagée depuis la séparation de ses parents il y a bientôt 2 ans. Il vit donc en alternance chez son père et chez sa mère en raison d'une semaine à chaque endroit.

b. Comment le type de garde a été choisi? Qui a prit la décision de ce type de garde? As-tu pu exprimer tes désirs? Si oui, pourquoi préfères-tu ce type de garde? Si non, qu'aurais-tu désiré comme type de garde? Pourquoi?

Selon Olivier, le choix du type de garde s'est fait automatiquement. Ses parents lui ont demandé s'il voulait faire la garde partagée en raison d'une semaine avec chaque parent et celui-ci a accepté, tout comme sa sœur. Olivier explique que c'est parce qu'il les aime ses parents et que lui et sa sœur voulaient rester aux deux places (avec son père et sa mère). Au départ, les parents avaient proposé d'alterner la garde aux 2 semaines, mais les enfants trouvaient que c'était trop long.

c. Comment as-tu vécu ce choix et ce changement? Comment vis-tu maintenant de vivre en garde partagée?

Olivier raconte que la transition s'est bien fait puisque tout le monde était d'accord sur les modalités. Aussi, le changement se serait fait très rapidement et il n'a pas réalisé immédiatement les implications de la séparation et de la garde partagée. Au départ il était davantage chez son père mais quand sa mère s'est trouvé une nouvelle maison il aimait bien le changement et les surprises que cela lui amenait à chaque semaine.

d. Est-ce que tes parents se sont fait de nouveaux conjoints? Est-ce qu'ils habitent avec ton ou tes parents? Ont-ils des enfants qui habitent avec vous? Comment trouves tu cela?

La mère d'Olivier se serait fait un nouveau conjoint assez rapidement tandis que pour son père cela a été un peu plus long. Olivier a trouvé cela « le fun » que ses parents se fassent de nouveaux conjoints car il trouvait que ça mettait un peu plus de vie et de l'ambiance à la maison.

2. Séparation

a. Quel âge avais-tu au moment de la séparation?

Olivier avait 11 ans au moment de la séparation de ses parents. Il précise que c'était vers la fin de sa 5^e année du primaire.

b. Comment s'est passée la séparation?

- i. As-tu eu connaissance qu'il y avait de la dispute entre tes parents avant la séparation? Comment se passaient ces disputes? Est-ce que ça l'a duré longtemps?*

Olivier raconte qu'avant le moment de la séparation, ils avaient beaucoup de plaisir toute la famille ensemble, mais que pendant la période tout juste précédent la séparation ce n'était vraiment pas plaisant. Il explique qu'il y avait des conflits et que parfois ça pouvait faire des « clans » parce qu'ils n'étaient pas tous d'accord les uns avec les autres. Selon Olivier, à la fin il s'attendait à la séparation puisque ça n'allait pas bien du tout dans la famille et que tout le monde se chicanait. Toutefois, suite à la séparation, ses parents se sont remis à bien s'entendre et les choses se seraient très bien passées.

- ii. Comment tes parents t'ont annoncé leur séparation?*

Olivier raconte qu'il ne se rappelle plus vraiment de comment ce moment s'est passé. Il se souvient qu'ils allaient souper et que sa mère lui a dit qu'elle partait. Celle-ci a donc quitté la maison, mais elle est revenue le lendemain. La situation est demeurée ainsi jusqu'à ce que la mère d'Olivier se trouve une nouvelle place où habiter. Ainsi, le père d'Olivier est resté dans la maison familiale et sa mère est déménagée chez son nouveau conjoint.

- c. Comment as-tu vécu ça (identifier les sentiments impliqués)?*

Selon Olivier la séparation s'est bien passée. Il la décrit même comme étant une belle fin et un beau nouveau départ. Il nomme toutefois qu'il était un peu frustré. Il trouvait que ça s'était passé tellement vite qu'il s'est même questionné à savoir s'il était le seul

membre de la famille qui n'était pas au courant de la situation. Il dit qu'il trouvait ça plate et qu'il était un peu frustré de la situation.

i. Avais-tu quelqu'un à qui te confier? Si oui, qui?

Sur le moment, Olivier ne ressentait pas le besoin de se confier à quelqu'un. Il dit qu'après une semaine ou deux il se sentait bien avec la nouvelle situation et que généralement il considère qu'il a bien réagi. Suite à la séparation, Olivier s'est grandement rapproché de sa sœur. C'est particulièrement à elle qu'il se confie, sur ce sujet, puisqu'elle vit la même réalité que lui et ils se suivent toutes les semaines.

ii. Comment ça s'est passé à l'école, l'année de la séparation? As-tu eu plus de difficulté? As-tu doublé une année?

Ça s'est bien passé puisque la mère d'Olivier était son enseignante.

3. Relation actuelle et relation passée (avant la séparation)

a. Comment t'entends-tu avec ta mère?

Olivier raconte qu'il s'entend bien avec sa mère et qu'ils ont une belle complicité. Selon lui, c'est certain que mère-fils se sera toujours une belle relation.

i. Qu'est ce que tu aimes faire avec elle?

Il répond qu'il aime qu'elle soit toujours joyeuse et qu'ils font souvent des blagues ensemble.

ii. Avez-vous des disputes? Si oui, à quel sujet? Comment réglez-vous vos conflits?

Olivier dit que comme tous les autres adolescents il peut avoir des disputes avec chacun de ses parents. Or, il dit ensuite qu'on ne peut pas vraiment dire qu'il a des conflits avec sa mère. Selon lui, c'est plutôt des situations où sa mère lui donne une consigne et qu'il n'a pas envie de faire immédiatement. Il va donc lui dire qu'il n'a pas envie de faire ça pour le moment, mais il finira par le faire plus tard. Lorsqu'il vit un désaccord avec sa mère, Olivier explique qu'il va l'obstiner un peu au début, il va lui dire ce qu'il aurait envie de faire, mais cela ne fonctionnerait pas avec elle. Habituellement, ils trouvent donc un compromis et ça fonctionne bien par la suite. À d'autres moments, c'est lui qui va écouter sa mère et faire ce qu'elle lui demande. Il dit qu'il n'a pas vraiment de disputes avec sa mère, mais que c'est plutôt des idées qui se rencontrent. Olivier ne se rappelle pas avoir eu une grosse dispute avec sa mère.

iii. Est-ce que ta relation avec ta mère a changée depuis la séparation de tes parents? Si oui, de quelle manière?

Olivier n'a pas remarqué de changement dans sa relation avec sa mère. Il est peut-être un peu moins proche d'elle depuis qu'elle n'est plus son enseignante, mais il dit qu'ils sont tout de même proches.

iv. Te rappelles-tu de comment était ta relation avec ta mère quand tu étais petit (environ 7 ans)? Est-ce que celle-ci a changé? Si oui, comment?

Olivier était plus proche de sa mère lorsqu'il était jeune et au moment de la séparation de ses parents puisqu'elle était également son enseignante à l'école. D'ailleurs, la mère d'Olivier fut son enseignante pendant 4 ans.

b. Comment t'entends-tu avec ton père?

Selon Olivier ça se passe également bien avec son père. Cependant, celui-ci maintenant une nouvelle blonde avec deux petits enfants donc Olivier trouve qu'ils ont moins une « grosse » complicité qu'avant car son père s'inquiéterait plus des petits enfants. L'adolescent revient tout de même sur ses paroles et affirme qu'il a, malgré tout, une belle complicité avec son père, même s'ils font moins d'activités ensemble. Le père d'Olivier a sa nouvelle blonde depuis 2 mois seulement, alors l'adolescent croit que les choses se replaceront avec le temps.

i. Avez-vous des disputes? Si oui, à quel sujet? Comment réglez-vous vos conflits?

Olivier raconte que c'est la même chose avec son père qu'avec sa mère pour les conflits. Toutefois, il parlerait un peu plus fort avec son père lorsqu'ils sont en désaccord. Aussi, les disputes, qu'Olivier considère ne pas réellement être des disputes, dureraient plus longtemps avec son père qu'avec sa mère. Il croit que c'est peut-être de l'orgueil qui fait que ça peut durer plus longtemps avec son père. Il dit qu'il a plus tendance « à tenir son bout » avec son père. Néanmoins les conflits se régleraient aussi avec des compromis, quoiqu'Olivier précise qu'il gagne rarement avec son père.

ii. Est-ce que ta relation avec ton père a changée depuis la séparation de tes parents? Si oui, de quelle manière?

Olivier croit qu'il avait une plus belle relation avec son père avant, mais que celle-ci est tout de même correcte et qu'ils s'entendent bien.

iii. Te rappelles-tu de comment était ta relation avec ton père quand tu étais petit (environ 7 ans)? Est-ce que celle-ci a changé? Si oui, comment?

Olivier ne se rappelle pas de changement dans sa relation avec son père. Ça dépend plutôt des moments dans sa vie, par exemple depuis que son père a une blonde qui a des enfants il considère qu'il s'est un peu éloigné de lui.

c. Qu'est ce qu'il y a de différent dans les moments que tu passes avec ta mère et les moments que tu passes avec ton père? As-tu une préférence? Si, oui laquelle et pourquoi? Te sens tu plus à l'aise de te confier à un de tes parents? Si oui, lequel et pourquoi?

L'adolescent ne peut pas identifier de quel parent il se sent le plus proche car ce serait différent avec chacun. Après réflexion il dit que globalement il serait plus proche de sa mère tout en spécifiant qu'il est tout de même très proche de son père et qu'il ne le laisse pas à part. Selon Olivier, ça dépend des situations encore car avant que son père ait sa blonde il se sentait plus proche de lui tandis que maintenant il se sent plus proche de sa mère. Avant la séparation, Olivier croit qu'il était aussi proche d'un parent que de l'autre.

d. As-tu des frères ou sœurs?

Olivier a une sœur aînée (15 ans) et quatre demi-frères. Les demi-frères d'Olivier sont les enfants des conjoints de ses parents. Ils ne partagent donc pas de parents.

i. Est-ce qu'ils habitent avec toi?

Il explique que la blonde à son père habite avec lui alors il habite avec ses demi-frères, de 3 et 4 ans, une semaine sur deux. De la même manière, sa mère habite chez son

conjoint qui a deux garçons de 18 et 19 ans. La sœur d'Olivier a les mêmes parents que lui et elle est également en garde partagée. Ils se suivent donc à chaque semaine d'une maison à l'autre.

ii. Comment t'entends-tu avec eux? Qu'aimes-tu faire avec ta sœur ou ton frère?

Olivier raconte qu'il s'entend bien avec les garçons du conjoint de sa mère. Il dit qu'il préfère être avec ses grands demi-frères plutôt que les petits, car ceux-ci crieraient souvent. Le climat serait plus calme chez sa mère que chez son père. Il aime quand même passer du temps avec les petits. Or, il dit que c'est très différent car avec les plus jeunes il doit davantage les occuper. Il préfère donc les activités qu'il peut faire avec ses grands demi-frères. En ce qui concerne la relation entre Olivier et sa sœur, celui-ci dit qu'il s'entend maintenant mieux avec elle puisqu'ils se voient tout le temps. Elle est devenue sa confidente et lui son confident puisqu'ils se suivent d'une maison à l'autre. À ce sujet, Olivier apprécie avoir quelqu'un qui vit la même réalité que lui. L'adolescent trouve qu'il a une belle relation avec sa sœur comparativement à avant la séparation de ses parents. À ce moment, l'adolescent et sa sœur se chicanaien constamment.

iii. Avez-vous des disputes? Si oui, à quel sujet et comment réglez-vous vos conflits?

L'adolescent dit qu'il a des conflits avec sa sœur, mais que ceux-ci sont différents qu'avec ses parents. Il qualifie ces conflits comme étant moins graves et précise que sa sœur et lui ont la meilleure relation dans la famille, en ce moment. Leurs disputes ne sont donc pas graves.

e. As-tu des amis?

Olivier considère qu'il a plusieurs amis.

i. Comment t'entends-tu avec eux?

Il s'entend bien avec tous ses amis.

ii. À quelle fréquence tu vois tes amis? Est-ce que tu les vois la fin de semaine, la semaine ou les deux?

Il voit certains amis à l'école tandis que pour d'autres c'est surtout la fin de semaine.

iii. As-tu plusieurs amis tout aussi importants ou tu en as quelques-uns que tu considères plus proches?

Olivier considère qu'il a plusieurs amis en général et qu'il a également un grand nombre d'amis proches.

iv. Tu dirais que tu as combien d'amis proches? Tu les connais depuis combien de temps?

Il en compte environ 5 ou 6 amis plus proches.

v. As-tu un(e) meilleur(e) ami(e)? Tu le/ la connais depuis combien de temps? Pourquoi cette personne est ton/ ta meilleur(e) ami(e)? Est-ce que tu te confies davantage à cet(te) ami(e)?

Selon Olivier il aurait deux amis qu'il considère comme étant ses « meilleurs » quoiqu'il n'aime pas le terme meilleur ami. Il connaît le premier depuis la maternelle et le deuxième depuis cette année. Il croit qu'il est plus proche de ces deux amis principalement à cause de leur façon de penser et d'agir qui lui ressembleraient

beaucoup. Olivier se rappelle alors qu'il considère qu'il a un troisième vrai bon ami. Il dit qu'il se reconnaît en eux car ils sont comme lui.

f. À qui te confies-tu le plus souvent? Si tu as un problème, à qui demandes-tu conseil? Pourquoi te confies-tu à cette personne? Est-ce que tu t'es toujours confié à cette personne?

Selon Olivier, il se confierait davantage à sa mère et à sa sœur. Il explique qu'elles ne sont pas égales car sa mère c'est comme sa mère et sa sœur c'est comme son amie. Il dit que ça diffère également selon ce qu'il a envie de discuter. Il y a des choses qu'il préfère confier à sa mère tandis qu'il y a d'autres choses qu'il aime mieux confier à sa sœur. Aussi, s'il a des questions par rapport à des apprentissages ou à l'école, il irait davantage demander conseil à son père car il serait bon dans ce domaine. Pour ce qui est de sa sœur, Olivier lui confierait plus des choses qu'on se dit entre amis et il pour sa mère ce serait un petit peu de tout.

4. Perception du type de garde

a. Maintenant, si tu réfléchis au type de garde dans lequel tu vis, pourrais tu me dire quels sont les points positifs et négatifs?

Le point positif, selon Olivier, serait que tu connais des nouvelles personnes car tu as comme 2 familles. Il souligne que la garde partagée lui permet également de faire le double des activités. Olivier dit qu'il aime bien ça la garde partagée, en même temps il reconnaît que ça serait aussi plaisant avoir une famille unie. En ce qui concerne les points négatifs, il y a le transport entre les deux maisons à chaque semaine. Il n'aime pas

devoir faire sa valise, transporter tous ses vêtements d'une maison à l'autre et faire son ménage de chambre à chaque endroit. Il explique aussi qu'il ne peut pas vraiment s'attacher à un lieu et se dire qu'ici c'est sa maison. D'un autre côté, la maison de son père c'est celle où il a toujours vécu, mais le changement hebdomadaire fait en sorte qu'il ne peut pas dire c'est où « chez nous ». Il change ensuite d'idée et dit que chez lui c'est surtout chez son père puisqu'il a toujours habité là. Olivier démontre beaucoup d'ambivalence sur ce sujet et revient constamment sur ce qu'il a dit. Il précise que depuis que son père a une blonde il se sent un peu moins chez lui chez son père ce qui crée encore un questionnement pour lui. En ce qui concerne le lien d'appartenance à une maison, Olivier dit que c'est quelque chose qui lui manque, mais qu'il ne considère pas essentiel à sa vie. Il préfère ne pas avoir de lien d'appartenance à un lieu et voir ses deux parents que d'avoir un lieu qu'il considère comme étant chez lui et ne pas voir ses parents de façon régulière.

b. Comment est ce que tu trouves ça de vivre en garde partagée? Quelle est ta perception de ce type de garde?

Olivier dit qu'il a seulement le mot joie qui lui vient en tête. Il dit que c'est parce que c'est rendu vraiment plus joyeux qu'avant dans sa famille. Il explique que certaines choses ont changé mais qu'il trouve ça plus le « fun » maintenant. Il y aurait moins de disputes et ce serait davantage la bonne entente entre tous les membres de la famille. Il aime que présentement il voie les membres de sa famille qui sont joyeux. Ses parents s'entendent bien et ne se disputent plus.

Résultats aux questionnaires

La mère et l'enseignante titulaire du participant 3, Olivier, ont remplis les questionnaires mesurant ses comportements adaptatifs.

Les réponses de la mère nous indiquent qu'Olivier ne présenterait pas de problèmes de comportements d'internalisation ($T= 47$) ou d'externalisation ($T= 40$). Le nombre total de problèmes se situe donc également dans la zone normale ($T= 43$, voir tableau 2, appendice). Aussi, le nombre de compétences total (voir tableau 4, appendice) d'Olivier ($T= 49$) se situerait dans la zone normale ($T > 40$) pour son âge. Ainsi, il se situe dans la zone normale pour les activités ($T= 55$), l'aspect social ($T= 48$) et l'école ($T= 43$). Aucune problématique n'est ressortie des sous-échelles mesurant différents troubles pouvant être présents chez les garçons de 12 à 18 ans (voir tableau 1, appendice). L'échelle mesurant des problématiques issues du DSM-IV (voir tableau 3, appendice) n'est également pas significative, donc la mère ne perçoit pas de problèmes affectifs ($T= 50$), d'anxiété ($T= 53$), somatiques ($T= 56$), de déficit d'attention/ hyperactivité ($T= 55$), d'opposition/ provocation ($T= 50$) ou de trouble des conduites ($T= 50$).

De son côté, l'enseignante ne perçoit pas de troubles spécifiques ou de problèmes d'internalisation ($T= 52$) et/ou d'externalisation ($T= 52$) chez le participant 3 (voir tableau 2, appendice). Subséquemment, le nombre total de problèmes ($T= 53$) se situe dans la zone normale ($T < 60$). Les sous-échelles mesurant les problématiques issues du DSM-IV (voir tableau 3, appendice) indiquent qu'Olivier se situe dans la normalité

($T < 65$) pour son âge, donc ne présenterait pas de problèmes affectifs ($T = 52$), d'anxiété ($T = 56$), somatiques ($T = 50$), de déficit d'attention/ hyperactivité ($T = 58$), d'opposition/ provocation ($T = 50$) ou de trouble des conduites ($T = 50$). Aux sous-échelles mesurant les différents troubles pouvant être présents chez les garçons de 12 à 18 ans (voir tableau 1, appendice), aucune échelle ne se retrouve dans la zone cliniquement significative ($T > 69$). Toutefois, à l'évaluation du fonctionnement adaptatif du participant 3, à l'école (tableau 5, appendice), les réponses de l'enseignante soulèvent que celui-ci travaillerait un peu plus fort ($T = 56$), qu'il se comporterait un peu mieux ($T = 52$), qu'il apprendrait un peu moins ($T = 37$) et qu'il semblerait plus heureux ($T = 65$) comparativement aux pairs de sa classe. Ceci donne tout de même un cumulatif ($T = 53$) se situant dans la zone normale. Le faible rendement scolaire d'Olivier comparativement à l'effort qu'il met dans ses travaux peut être expliqué par la dyslexie et dysorthographe dont Olivier est atteint. Ces deux troubles rendent la réussite scolaire de l'adolescent plus difficile.

En bref, ces questionnaires nous ont permis de constater que l'adolescent est perçu, autant à l'école qu'à la maison, comme ayant un fonctionnement adaptatif adéquat selon son âge. Aussi, cela nous a permis de confirmer qu'Olivier n'a pas de problématique ou de trouble spécifique pouvant influencer sa perception. C'est davantage les troubles d'apprentissage (dyslexie et dysorthographe) qui sont ressortis de la présente évaluation.

Analyse comparative des trois participants

En somme, le choix de garde pour les deux adolescents ayant vécu la séparation parentale a été faite en tenant compte de leur désir. Ainsi, Anthony et Olivier ont été consultés par leurs parents avant de déterminer le type de garde. Les deux adolescents nomment que le climat familial était meilleur suite à la séparation puisqu'il y avait moins de conflits. Subséquemment, c'est la période précédant la séparation qui fut un peu plus difficile étant donné les disputes entre les parents.

En ce qui concerne les personnes à qui les adolescents se confient, les trois ont nommé leurs mères. Cependant, Justin, qui vit dans une famille nucléaire explique qu'il va se confier à sa mère lorsqu'il a besoin de conseils. Toutefois, s'il a juste envie de parler de quelque chose qu'il vit il va plutôt se diriger vers son meilleur ami ou sa grand-mère. De son côté, Anthony, qui vit en garde exclusive avec sa mère, de confierait à sa mère et ce depuis qu'il est tout jeune. Pour Olivier, qui vit en garde partagée, cela dépend de la situation vécue. Il dit se confier à sa mère et à sa sœur. Il explique qu'ils ont des rôles différents car il parle à sa sœur comme une amie, mais à sa mère comme un parent. Aussi, il précise que lorsqu'il a des questions au sujet des apprentissages il va plutôt demander à son père. Les trois adolescents affirment avoir de bonnes relations avec leurs parents, fratrie et amis. En générale, les participants font davantage d'activités avec leurs pères et parlent avec leurs mères.

Pour ce qui est des relations avec les amis, il n'y a pas de différences entre les trois participants. Tous ont des amis et un ou deux meilleurs amis. Ils entretiennent des bonnes relations avec eux et sont capables de régler leurs conflits. Les adolescents aiment faire des activités avec leurs amis. Ils sont des amis qu'ils conservent depuis longtemps, mais s'en sont également faits de nouveaux depuis l'arrivée au secondaire.

Les trois adolescents sont satisfaits de leur type de garde et ne changeraient pas de mode s'ils le pouvaient. Au cours des entrevues, nous avons remarqué une différence entre Olivier (garde partagée) et les deux autres adolescents. En effet, lorsqu'Olivier nous parlait d'un point positif ou négatif d'un parent, il renchérisait toujours en nommant un point négatif ou positif chez l'autre parent. Cela donnait l'impression qu'Olivier se sentait coupable s'il n'était pas égal dans ce qu'il nous rapportait de ses parents. En contrepartie, les deux autres participants pouvaient nous dire des points négatifs ou positifs d'un parent sans ajouter une qualité ou un défaut de l'autre parent pour que ce soit équitable. De plus, Olivier a soulevé un point important de la garde partagée : il a deux maisons. Cet élément n'a pas été soulevé par Anthony qui a une demeure principale. Or, pour Olivier il est difficile d'habiter une semaine dans une maison qu'il considère comme étant la sienne et une semaine dans une autre maison où il ressent un moins grand sentiment d'appartenance. Même si l'adolescent minimise l'impact de ce manque qu'il nomme, il en demeure que cela semble le déranger. Il s'agit d'un point négatif de la garde partagée.

En ce qui concerne les résultats aux questionnaires CBCL, les trois participants ne présentent pas de problématiques de façon cliniquement significative. Toutefois, nous pouvons faire ressortir quelques différences. Ainsi, en ce qui concerne les problèmes d'internalisation selon les parents, c'est le participant 2 (garde exclusive) qui en présenterait le plus, suivi du participant 3 (garde partagée) et ensuite le participant 1 (famille nucléaire). Selon leur enseignante, les participants 2 et 3 présentent autant de comportements d'internalisation tandis que le participant 1 en présenterait moins. Pour les problèmes d'externalisation, selon les parents, c'est le participant 1 qui en présenterait le plus, suivi du participant 2 et ensuite le 3. Selon leur enseignante, c'est le participant 2 qui présenterait plus de comportements d'externalisation suivi de près par le participant 1. C'est le participant 3 qui serait perçu par son enseignante comme ayant le moins de comportements d'externalisation. Au nombre de problèmes total, autant selon l'enseignante que les parents, c'est le participant 2 qui en présenterait davantage, suivi du participant 3 et ensuite le participant 1. En résumé, les adolescents ayant vécu la séparation parentale présenterait davantage de problèmes d'internalisation que l'adolescent vivant en famille nucléaire. D'ailleurs, celui-ci aurait davantage de comportements d'externalisation que les deux autres, selon son parent tandis que selon l'enseignante il se retrouve en égalité avec le participant 2, vivant en garde exclusive. Finalement, c'est le participant 2 qui aurait le plus de problèmes, suivi du participant 3 (garde partagée). Les détails de la comparaison sont au Tableau 2 en appendice.

Il y a également des différences dans les compétences perçues par les parents (voir Tableau 4 en appendice). Ainsi, le participant 3 aurait le plus d'activités, suivi par le participant 2 et ensuite le participant 1. Pour les compétences sociales, c'est également le participant 3 qui en a le plus, suivi du participant 1 et du participant 2. Toutefois, pour les compétences scolaires c'est le participant 1 qui en présenterait davantage. Le participant 3 arrive en second avec le participant 2 encore en dernier. Subséquemment, c'est le participant 3 qui présente le plus de compétences au total et le participant 2 qui en présente le moins. Nous pouvons donc dire que le participant en garde partagée présente le plus de compétences sociales et en lien avec les activités comparativement aux autres. En ce qui concerne les compétences scolaires, c'est le participant en famille nucléaire qui en présenterait le plus tandis que le participant en garde exclusive présente le moins de compétences sociales et scolaires.

Pour les trois participants, aucune sous-échelle ne ressort comme étant cliniquement significative pour les problématiques issues du DSM-IV (voir tableau 3 en appendice). Nous pouvons tout de même comparer les participants entre eux pour en faire ressortir quelques différences. À l'échelle mesurant les problèmes affectifs, les parents et l'enseignante ont tous classé les participants dans le même ordre. Ainsi, c'est le participant 2 (garde exclusive) qui présenterait le plus de caractéristiques de problèmes affectifs. Les participants 2 et 3 se retrouvent à égalité autant selon l'enseignante que les parents. Pour ce qui est des problèmes d'anxiété, selon les parents les participants 2 et 3 présenterait autant de symptômes, tandis que le participant 1 en présenterait un peu

moins. Toutefois, selon l'enseignante, le participant 3 présenterait davantage de symptômes que les deux autres qui se retrouvent à égalité. Le participant 2 présenterait davantage de problèmes somatiques que les deux autres participants, selon les parents. Le participant 3 arriverait en deuxième et le participant 1 en dernier, toujours selon les parents. De son côté, l'enseignante perçoit le même nombre de comportements de somatisation pour les trois participants. Les parents et l'enseignante ont des perceptions différentes pour ce qui est des problématiques d'attention et d'hyperactivité. De ce fait, selon les réponses des parents, les participants 1 et 3 présenteraient davantage d'inattention et/ ou d'hyperactivité tandis que c'est le participant 2 qui en présenterait le moins. Selon l'enseignante, c'est le participant 2 qui en présenterait davantage, suivi du participant 3 et ensuite le participant 1. Cette différence peut être en lien avec le contexte classe et maison qui sont différents. Or, les répondants ont la même perception en ce qui concerne les comportements d'opposition et/ ou de provocation. Par conséquent, c'est le participant 1 qui en présenterait le plus et le participant 3 le moins. Pour le trouble des conduites, l'enseignante et les parents perçoivent le participant 2 comme ayant le plus de symptômes en lien avec cette problématique. Selon la perception des parents, le participant 2 arriverait en deuxième tandis que le participant 3 en présenterait le moins du groupe. Or, l'enseignante perçoit les participants 2 et 3 comme ayant le même nombre de symptômes caractéristiques de ce trouble.

En résumé en cumulant les perceptions des deux répondants pour chacun des participants, le participant 1 serait celui qui présenterait le plus de symptômes du DSM-

IV en lien avec un trouble de l'opposition avec ou sans provocation. Quant à lui, le participant 2 présenterait le plus de symptômes d'une problématique affective, somatique ou d'un trouble des conduites. Finalement, le participant 3 présente plus de symptômes anxieux et d'un trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.

Les sous-échelles mesurant les différents troubles pouvant être présents chez les garçons entre 12 et 18 ans ne sont également pas cliniquement significative (voir Tableau 1 en appendice). Encore une fois, nous pouvons, malgré tout, faire une comparaison entre les trois participants. De ce fait, dans les troubles spécifiques d'internalisation, selon les parents, le participant 2 serait davantage perçu comme étant anxieux/déprimé tandis que les participants 1 et 3 le seraient moins. Toutefois, selon l'enseignante ce serait le participant 3 qui apparaîtrait plus anxieux/déprimé, suivi du participant 1 et ensuite le participant 2. Les différents répondants ont la même perception en ce qui concerne la perception de démotivation/dépression. C'est le participant 2 qui apparaîtrait davantage démotivé et déprimé tandis que les participants 1 et 3 le seraient moins, et ce au même niveau. Pour les plaintes somatiques, l'enseignante perçoit les trois participants au même niveau tandis que les parents en ont noté davantage chez les participants 2 et 3. Ainsi, les participants ayant vécu la séparation parentale, présenteraient plus de symptômes d'internalisation que le participant vivant en famille nucléaire. Les répondants ont la même perception pour les problèmes de socialisation et cognitifs. Les trois participants présenteraient le même nombre de problèmes pour ces deux sous-échelles. Or, pour les problèmes attentionnels les parents

et l'enseignante perçoivent le plus d'inattention chez le participant 2 tandis que le participant 1 serait le plus attentif du groupe. Deux types de comportements d'externalisation ont été mesurés. Les répondants ont la même perception quant aux comportements de désobéissance des trois participants. Ainsi, le plus désobéissant serait le participant 2 tandis que les deux autres se situent au même niveau. La perception est différente pour les répondants en ce qui concerne les comportements agressifs. Néanmoins, selon les parents et l'enseignante, c'est le participant 1 qui présenterait le plus de comportements agressifs. Selon les parents, il présenterait le même nombre de comportements de ce type tandis que pour l'enseignante, le participant 2 en présenterait un peu plus que le participant 3.

En somme, le participant 3 serait perçu comme étant le plus anxieux et/ou déprimé tandis que le participant 2 serait plus démotivé et/ou déprimé. Les deux participants ayant vécu la séparation parentale présenteraient plus le plus plaintes somatiques. Ainsi, le participant vivant en famille nucléaire présente moins de comportements d'internalisation que les autres participants et c'est le participant 2 qui présenterait le plus de comportements d'internalisation au total. Les trois participants présentent le même nombre de problèmes de socialisation ou cognitifs. Or, le participant 2 présenterait plus de problèmes d'attention que les deux autres. Quant aux comportements d'externalisation, le participant 2 présente plus de désobéissance tandis que le participant 1 plus de comportements agressifs. Au cumulatif, c'est le participant 2 qui présente le plus de comportements d'externalisation. Subséquemment, c'est le

participant en garde exclusive qui présente davantage de comportements d'internalisation, d'attention ou d'externalisation selon tous les répondants.

En dernier lieu, l'enseignante titulaire de chaque participant a évalué le fonctionnement adaptatif à l'école (voir tableau 5, appendice). Ainsi, le participant 3 travaillerait le plus fort et le participant 2 le moins fort. Le participant 3 aurait un meilleur comportement que les deux autres qui se comporteraient de la même manière. Or, au niveau des apprentissages, le participant 1 aurait plus de facilité tandis que le participant 3 aurait plus de difficulté. Néanmoins, c'est le participant 3 qui semblerait le plus heureux en classe tandis que les participants 1 et 2 se situeraient au même niveau. En somme, le participant 3 aurait un meilleur fonctionnement adaptatif, à l'école selon son enseignante, suivi du participant 1 et finalement le participant 2.

Discussion

Notre essai porte sur l'expérience des adolescents vivant dans des types de garde différents. Nous voulions observer si le type de garde a un lien avec les comportements sociaux des adolescents. Ce prochain chapitre permettra de faire un parallèle entre les diverses théories au sujet de l'attachement, les conflits entre les parents, la séparation, les types de garde et la réalité des trois participants rencontrés. Ainsi, est-ce que la théorie reflète vraiment la réalité des adolescents d'aujourd'hui? Ceux-ci vivent une réalité très différente des adolescents des décennies précédentes ce qui fait que leur développement ou leurs relations peuvent être teintées de ce nouveau mode de vie. Subséquemment, le but de cet essai est de comparer trois adolescents vivant dans des types de garde différents pour observer s'il y a une influence positive ou négative sur leurs comportements sociaux, tel que mesuré par le CBCL.

Attachement et confident principal

Comme il a été exploré précédemment, la théorie de l'attachement est complexe et plusieurs chercheurs travaillent toujours sur ce sujet qui demeure d'actualité. Or, nous savons que selon les fondements de la théorie de l'attachement de Bowlby, (Parent & Saucier, 1999) l'enfant s'attache premièrement à sa mère ou à son donneur de soins principal. Dans le présent essai, il n'a pas été possible d'évaluer le type d'attachement de chaque participant rencontré étant donné la complexité que demande l'évaluation de l'attachement à l'adolescence. De plus, comme nous l'avons détaillé précédemment,

l'évaluation de l'attachement à cet âge est sujette à être biaisée étant donné qu'elle se fait par des questionnaires auto-rapportés et que les réponses du participant peuvent être influencées par son état actuel.

Toutefois, les résultats de l'entrevue nous permettent de faire un lien avec la théorie de l'attachement. En effet, les trois participants ont répondu que leur confident principal était leur mère. Les adolescents ont également nommé la fratrie, les amis ou même une grand-mère comme confident, mais la mère a été nommée en premier par les trois participants. Cela est cohérent avec ce que rapportent certaines études sur l'attachement à l'adolescence (Kobak & Cole, 1994, Kobak & Duemmler, 1994). En effet, durant cette période de la vie, il est possible que l'adolescent réalise que d'autres personnes que sa figure d'attachement principale, peuvent remplir certains de ses besoins d'attachement. C'est ainsi qu'apparaissent les relations plus intimes avec les pairs, la fratrie et dans le cas de Justin (garde partagée), la grand-mère. Néanmoins, c'est la relation sécurisante avec la mère qui aurait permis aux adolescents de pouvoir explorer d'autres relations. Les réponses des trois participants reflètent donc bien ce phénomène d'attachement et de différenciation qui caractérise l'adolescence.

Conflits conjugaux et séparation

Problèmes d'externalisation ou d'internalisation

Les conflits conjugaux peuvent avoir un impact sur le bien être des enfants ou des adolescents comme plusieurs études l'ont démontré. Ainsi, dans leur étude Doyle et

Markiewicz (2005) ont observé qu'il y avait un lien entre les conflits conjugaux et les problèmes d'externalisation chez les adolescents. Or, les résultats aux questionnaires des trois participants rencontrés pour cet essai, démontrent que ceux-ci ne présenteraient pas de problèmes d'externalisation ou d'internalisation. Nous pouvons donc penser que les conflits entre leurs parents n'ont pas d'impact de façon significative présentement sur leurs comportements d'externalisation et d'internalisation. Il est également possible que s'il y a eu un impact, celui-ci se soit dissipé dans le temps puisque les parents de deux de ces adolescents sont séparés depuis quelques années. Néanmoins, la comparaison entre les trois participants fait ressortir une différence intéressante : les deux adolescents ayant des parents séparés sont perçus comme ayant davantage de problèmes d'internalisation (Tableau 1). De la sorte, les présents résultats indiquent que ces deux participants présenteraient un plus grand nombre de problèmes que l'adolescent vivant dans une famille nucléaire. Même si l'impact des conflits serait au plan des problèmes d'internalisation plutôt que d'externalisation et que ceux-ci ne soient pas cliniquement significatifs, la conclusion demeure que les adolescents, ayant vécu les conflits entre leurs parents menant à une séparation, présenteraient plus de problèmes d'internalisation que l'adolescent vivant en famille nucléaire.

Anxiété et somatisation

D'autres différences peuvent être soulevées entre les participants ayant vécu la séparation parentale et le participant vivant en famille nucléaire. En effet, au premier regard aucun des participants ne présente de problématique de façon cliniquement

significative aux sous-échelles du DSM-IV (Tableau 3). Cependant, la comparaison entre les trois adolescents nous démontre qu'Anthony (garde exclusive) et Olivier (garde partagée) présentent plus de symptômes anxieux et de somatisation que Justin qui vit en famille nucléaire. Ces deux symptômes sont cohérents avec le fait qu'Anthony et Olivier présentaient plus de comportements d'internalisation puisque l'anxiété et la somatisation sont des symptômes de problèmes d'internalisation. Cette différence peut refléter le stress que peut apporter la gestion de vivre dans une famille dont les parents sont séparés. En effet, Anthony et Olivier ont deux maisons et deux familles à gérer. Même si Anthony (garde exclusive) ne voit son père qu'à l'occasion, il vit un stress de plus car il doit décider quand il ira le voir, si c'est trop ou pas assez souvent et plein d'autres éléments qu'implique la séparation parentale. De même, Olivier (garde partagée) doit déménager à chaque semaine et s'adapter à deux familles complètement différentes. Tous ces éléments d'adaptation sont des stress de plus dans la vie de ces deux adolescents comparativement à Justin qui vit toujours dans la même maison avec les mêmes personnes. Sachant que la somatisation est souvent en lien avec l'anxiété, il est cohérent que ces deux sous-échelles soient plus élevées pour les deux participants vivant dans des familles séparées.

Opposition, provocation et trouble des conduites

D'un autre côté, les résultats font ressortir que Justin (famille nucléaire) présenterait davantage de comportements d'opposition ou de provocation que les deux autres adolescents (Tableau 3). Ces comportements sont considérés comme étant des

symptômes de problèmes d'externalisation. Cette différence peut nous amener à nous poser des questions sur la sécurité d'attachement. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, c'est à l'adolescence que les valeurs transmises par les parents sont remises en question et que les adolescents peuvent essayer de nouvelles choses dans le développement de leur identité. Sachant que la sécurité d'attachement est un prérequis à l'exploration et qu'elle permet cette quête identitaire, est-ce possible que l'adolescent en famille nucléaire soit perçu comme étant plus opposant parce que sa sécurité d'attachement le lui permet? Une étude plus approfondie serait nécessaire pour explorer cette question fort intéressante. Nous pourrions regarder si les adolescents en famille nucléaire présentent plus d'opposition comparativement aux adolescents ayant des parents séparés. Bien sûr il faudrait mesurer la sécurité d'attachement pour vérifier si celle-ci a bien une influence sur la présence de comportements d'opposition.

D'un autre côté, les résultats soulèvent qu'Anthony (garde exclusive) présenterait plus de symptômes de trouble des conduites que les deux autres participants. Il s'agit également d'un symptôme de problématique d'externalisation. Cela nous amène à nous poser des questions sur la présence du père dans la famille. Y a-t-il un lien entre la faible présence du père d'Anthony et ce symptôme? Tous ces éléments seraient intéressants à explorer dans le cadre d'une recherche plus exhaustive étudiant le lien entre la présence du père et les symptômes des troubles de conduite.

Réussite scolaire

Les conflits conjugaux ont été associés à un plus faible rendement scolaire par Doyle et Markiewicz (2005). En observant les résultats de l'évaluation des trois participants nous pouvons constater que Justin (famille nucléaire) serait perçu comme ayant plus de facilité dans ses apprentissages (Tableau 5) que les deux autres participants. De plus, il est à noter qu'Olivier présente des difficultés scolaires spécifiques (dyslexie et dysorthographe) qui sont que son cheminement scolaire est plus difficile. Néanmoins, les présents résultats sont cohérents avec ceux de l'étude de Doyle et Markiewicz (2005). Nous pouvons donc croire que les conflits des parents d'Anthony (garde exclusive) et Olivier (garde partage) pourrait avoir eu un impact négatif sur leur réussite académique. En outre, avec seulement trois participants nous ne pouvons nous prononcer réellement sur l'impact des conflits conjugaux sur le rendement scolaire des participants. En effet, il est possible que les différences observées soient dues à des différences individuelles quant aux capacités intellectuelles. Il faudrait évaluer ces capacités pour chaque participant pour ensuite établir un lien entre les conflits conjugaux et la performance académique. De plus, cette analyse nécessiterait un bien plus grand nombre de participants pour être représentative d'une réelle population.

Comportements agressifs

Selon l'étude de Hare, Miga et Allen (2009) il y aurait une transmission intergénérationnelle des comportements agressifs des pères lors de conflits. Cependant, un attachement sécurisant servirait de facteur de protection et empêcherait ce type de

transmission entre le père et ses enfants. Anthony (garde exclusive) et Olivier (garde partagée) n'ont pas présenté un niveau cliniquement significatif de comportements agressifs (Tableau 4) lors de l'évaluation. De même, ils ne présentaient moins de comportements agressifs que Julien (famille nucléaire). Deux hypothèses peuvent donc être émises : les adolescents ont développé un attachement de type sécurisant ou leurs pères n'ont pas présenté de comportements agressifs lors de conflits. Puisque les comportements agressifs des parents n'ont pas été abordés lors de l'entrevue il ne nous est pas possible de déterminer laquelle des deux hypothèses est la plus probable.

Relations avec les pairs

Plusieurs chercheurs étudient l'impact des conflits entre les parents sur les relations avec leurs pairs (Goodman et al. (1999), Lindsey et al. (2009) et Davies et al. 2002). C'est pourquoi, les relations avec les pairs ont été explorées pendant l'entrevue. Il semblerait que les trois adolescents auraient de bons amis qu'ils connaissent depuis longtemps. De même, ils sont capables de se faire de nouveaux amis lorsqu'ils arrivent dans un nouveau milieu, comme lors du changement de l'école primaire à l'école secondaire. Il semblerait aussi que les participants sont capables de bien résoudre les conflits qu'ils ont avec leurs amis. De plus, l'évaluation démontre que les trois adolescents auraient un niveau de compétences sociales qui se situe dans la norme selon les parents (Tableau 2) et qu'ils ne présentent pas de problèmes de socialisation selon les parents et l'enseignante (Tableau 4). Par conséquent, les conflits des parents n'auraient pas eu d'impacts négatifs sur les relations avec les pairs d'Anthony ou d'Olivier.

Âge au moment de la séparation

Malgré les différences soulevées des résultats aux questionnaires, il demeure que les trois participants présentent des comportements sociaux adéquats et qu'aucune problématique clinique n'est ressortie de l'évaluation. De ce fait, il est possible que l'âge de l'enfant au moment de la séparation puisse avoir joué comme un facteur de protection pour les adolescents rencontrés puisque la séparation des parents des participants a eu lieu pendant la période scolaire. Il est possible que celle-ci ait moins eu d'impact sur leur bien-être puisque l'attachement a pu se sécuriser pendant la période préscolaire. Comme il a été observé dans l'article de Moss et al. (2005), l'attachement de l'enfant demeure davantage stable pendant cette période, lorsqu'il n'y a pas d'événement majeur. De plus, l'enfant sécurisé commence à internaliser les stratégies d'adaptation et de communication de ses parents. Ces apprentissages permettraient de consolider l'attachement sécurisé de l'enfant. Étant donné que la séparation parentale a eu lieu après cette période nous pouvons penser que l'attachement et les stratégies d'adaptation que l'enfant a acquis en observant ses parents ont pu servir de facteur de protection pour ces adolescents qui se porteraient bien malgré cet événement de vie négatif.

Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que, dans certains cas, les conflits n'influencent pas de manière cliniquement significative l'adolescent dans ses comportements adaptatifs ou que cet impact peut s'estomper avec le temps, si la séparation s'est bien déroulée et que les parents ont réussi à entretenir une relation correcte suite à la rupture. Certaines différences sont observées, mais il demeure que le

fonctionnement des participants reste dans la moyenne attendue et qu'aucune problématique clinique n'est ressortie. Il est cependant clair qu'une étude plus exhaustive serait nécessaire pour vérifier ce questionnement. Somme toute, il semblerait que les deux participants rencontrés, ayant vécu la séparation de leurs parents, présentent généralement un bon fonctionnement adaptatif à l'école et à la maison. Aucune problématique majeure n'est ressortie de la brève évaluation et de façon qualitative, les deux adolescents semblent bien vivre avec la séparation de leurs parents. D'ailleurs, les deux nomment qu'ils sont plus heureux et que la vie familiale est plus agréable depuis que leurs parents se sont séparés. Subséquemment, la rupture a amené un calme et a permis une adaptation à une nouvelle situation de vie tandis que la période précédant la rupture étant vécu plus difficilement. Les deux participants nomment que les conflits de leurs parents étaient ce qui rendait le climat plus difficile et désagréable avant la séparation.

Vivre en garde partagée

Critères à respecter

Selon Hayez et Kinoo (2005), quatre conditions sont nécessaires pour le bon fonctionnement de la garde partagée. Il est alors possible que l'adolescent rencontré vit bien dans sa garde partagée puisque ces critères ont été respectés. Il est aussi possible que les mêmes critères aident au bon fonctionnement d'une garde exclusive et cela ferait en sorte que l'adolescent vivant avec sa mère n'aurait pas de problématique selon notre brève évaluation. Subséquemment, pour que la garde partagée soit positive, il est

nécessaire que l'enfant comprenne en quoi consiste ce type de garde et qu'il soit intéressé par celle-ci. Dans ce cas-ci, l'adolescent a lui-même choisi son type de garde, ce qui fait que le critère est respecté. En deuxième lieu, les parents doivent être intéressés par la garde partagée. Les parents d'Olivier (garde partagée) n'ont pas été rencontrés, mais selon les dires de l'adolescent ceux-ci étaient intéressés à la garde partagée puisqu'ils l'ont proposé à leurs enfants. Pour continuer, il est essentiel que les parents soient capables de fournir les conditions matérielles à la garde partagée puisqu'il y a le double de biens matériels pour l'adolescent vivant dans deux maisons. Ici encore, ce critère n'a pas été exploré, mais il n'y a pas eu mention de manque d'un bien matériel par l'adolescent ; alors, probablement que la condition est respectée. Pour terminer, les parents doivent faire preuve de souplesse puisqu'il peut y arriver des situations avec des enfants où les modalités de garde ou les jours d'échange doivent être modifiés selon les imprévus de la vie. Encore là, l'entrevue n'explorait pas cet élément, mais Olivier ne nomme pas de problématique par rapport au manque de flexibilité de ses parents ou des conflits en lien avec l'arrangement des changements de jours et des activités imprévues. Il semblerait alors que le cas d'Olivier respecte les critères pour le bon fonctionnement de la garde partagée. Cela pourrait expliquer que l'adolescent vit bien dans ce type de garde.

Synthèse globale

En résumé, les trois adolescents rencontrés ont dit que leur mère est leur confidente principale, ce qui est cohérent avec la théorie de l'attachement lorsque l'adolescent a développé un attachement de type sécurisant avec sa mère. Les conflits conjugaux et la séparation parentale peuvent avoir plusieurs impacts différents sur l'adolescent. En effet, les deux adolescents rencontrés, dont les parents sont séparés, présentaient davantage de problèmes d'internalisation, plus particulièrement des symptômes d'anxiété et de somatisation, que l'adolescent vivant dans une famille nucléaire. Toutefois, l'adolescent vivant dans sa famille nucléaire présentait davantage de symptômes d'opposition et de provocation que les deux autres participants. Cela nous amène à nous poser des questions sur la sécurité d'attachement, l'exploration et la quête d'identité de l'adolescent. Par exemple, est-ce que le fait de vivre dans une famille éclatée, donc que les parents se sont séparés, provoque de l'anxiété chez l'adolescent? Nous nous demandons si le fait de jongler deux familles différentes est un stress de plus pour l'adolescent. De plus, étant donné que les deux adolescents ayant vécu la séparation de leurs parents présentent moins de comportements d'opposition, est-ce que cette situation empêche l'exploration et la remise en question des valeurs familiales dans le développement de l'identité. Dans le fond, est-ce que ce stress de l'instabilité familiale influence la sécurité de l'adolescent qui par la suite aurait un impact sur le développement de l'identité?

Aussi, le participant 2, vivant en garde exclusive avec sa mère aurait présenté davantage de symptômes de trouble des conduites, ce qui nous a amené à nous poser des questions sur la présence du père. Donc, est-ce que la présence constante du père diminue les comportements de trouble des conduites? Les deux adolescents ayant des parents séparés auraient moins de facilité dans les apprentissages que l'adolescent vivant en famille nucléaire. Or, comme nous l'avons précédemment dit, il est possible que cela soit dû à des différences individuelles quant aux capacités intellectuelles de chacun.

En ce qui concerne les comportements agressifs et les relations avec les pairs, aucune différence n'a été observée entre les trois participants. Finalement, il est possible que l'âge au moment de la séparation ait pu être un facteur de protection pour les deux adolescents ayant vécu cet événement de vie puisque tous nos participants se portent bien et ne présentent pas de problématiques spécifiques. Aussi, pour l'adolescent vivant en garde partagée il semblerait que les critères nécessaires au bon fonctionnement soient respectés. Cela expliquerait le bon fonctionnement de ce type de garde pour ce participant.

Forces et limites

Le principal apport de la comparaison entre les trois participants est de faire ressortir certaines différences qui peuvent être observées chez les adolescents vivant dans des contextes familiaux différents. En effet, la comparaison demeure sommaire puisque seulement trois adolescents ont été rencontrés, mais cela permet de faire

ressortir plusieurs idées pour des recherches futures. Ce premier regard sur les différences selon le type de garde vécu permet déjà de soulever plusieurs différences entre le vécu de ces adolescents et plusieurs enjeux à considérer lors du choix d'un type de garde. De même, la comparaison et la rencontre des participants permet de voir que la garde partagée sur papier n'est pas telle que la garde partagée vécue au quotidien. La rencontre avec Olivier, qui vit cette réalité, a permis de faire ressortir des éléments intéressants qu'une recherche dans la documentation spécifique ou une évaluation des comportements ou de l'attachement n'auraient pas pu soulever. En effet, seul Olivier peut nommer comment c'est de vivre dans deux maisons et d'avoir deux familles de façon hebdomadaire. La comparaison avec Anthony (garde exclusive) a permis de voir la différence entre le partage du temps de façon égale entre les parents et le partage avec un parent principal et un autre qui est visité de temps en temps.

Néanmoins, le petit nombre de participants rencontrés fait en sorte que les résultats de cette recherche ne peuvent être généralisés à la population. En effet, il s'agit d'un nombre très limité de participants tous du même sexe. Il est possible que les résultats différents auraient été observés chez des participants de sexe féminin. De plus, l'évaluation des comportements sociaux des adolescents était sommaire et consistait en un questionnaire des perceptions d'un parent et de leur enseignante titulaire. De la sorte, si la recherche devait être reconduite sur une plus grande population il pourrait être intéressant d'avoir une évaluation plus détaillée des comportements sociaux des participants et de faire une comparaison entre les perceptions des deux parents. Il est

possible qu'une différence puisse être observée entre les perceptions des pères et des mères. Aussi, il serait intéressant d'évaluer la sécurité d'attachement des participants puisque cette donnée serait très intéressante à considérer dans l'analyse des résultats.

Pistes de recherche

Le présent travail nous amène à plusieurs autres pistes de recherche. Tout d'abord, il serait intéressant de reproduire la présente étude avec un plus grand nombre de participants. Bien sûr, certaines modifications seraient nécessaires comme de mesurer l'attachement des adolescents et d'ajouter des questions d'entrevue sur la présence de comportements agressifs chez les pères. Nous aimerions également comparer la perception des deux parents quant aux comportements sociaux de leur enfant. Une autre piste de recherche serait d'aller étudier la sécurité d'attachement en lien avec l'opposition présente chez l'adolescent. Aussi, une étude pourrait comparer des adolescents en garde partagée ou en famille nucléaire à des adolescents en garde exclusive avec la mère pour voir si la présence du père a un impact sur les symptômes de trouble des conduites.

En ce qui concerne le sujet de la garde partagée, il y a encore plusieurs questionnements qui demeurent inexplorés. Par exemple, nous pourrions comparer les adolescents ou adolescentes en garde partagée pour déterminer s'il y a une différence dans l'adaptation selon le sexe. Aussi, la question de l'âge au moment de la séparation serait pertinente à explorer pour voir si celle-ci a réellement un impact sur l'adaptation

de l'adolescent ou l'enfant. Nous pourrions regarder les différences selon le stade développemental de l'enfant, par exemple en se référant à la théorie de Piaget et à la compréhension de l'enfant à l'égard de la situation. Il serait également possible de faire cette étude en utilisant les stades psychosexuels de Freud et voir si une différence émane entre les deux théories différentes.

On pourrait aussi comparer les modalités de garde, par exemple un adolescent qui change de maison à chaque sept jours comparativement à un autre qui alterne aux deux ou trois jours. De ce fait, nous pourrions déterminer si une modalité est préférable à une autre. La différence entre les familles en garde partagée choisie versus celles dont la garde a été imposée par la Cour. Cela permettrait de voir si la garde partagée imposée est réellement bénéfique pour l'enfant ou l'adolescent concerné ou s'il serait préférable de donner la garde à seulement un parent lorsque ceux-ci ne désirent pas la partager.

La garde partagée influence un grand nombre de facettes de la vie des personnes concernées ce qui fait en sorte que les pistes de recherches sont très vastes et variées. Somme toute, il s'agit d'un sujet d'actualité qui gagne à être exploré puisqu'il affecte de plus en plus un grand nombre d'enfants et d'adolescents.

Conclusion

L'attachement est une théorie qui nous permet de mieux comprendre comment l'enfant développe ses premières relations significatives à l'intérieur même de sa famille. Or, il est clair qu'un attachement sécurisant est un facteur de protection pour des relations futures positives et saines (Miljkovitch, 2001). Plusieurs études tentent d'expliquer la continuité ou non de l'attachement à travers le temps. Toutefois, le grand nombre de variables impliquées rend la recherche à ce sujet difficile. En effet, l'être humain est constamment influencé par son environnement et donc par les expériences qu'il vit.

De ce fait, un événement de vie, tel que la séparation parentale, pourrait venir influencer les modèles opérationnels internes de l'enfant ou de l'adolescent. Il est également possible que le fait d'être témoin des conflits entre ses parents puisse venir teinter les capacités de résolution de conflits de l'enfant. Néanmoins, la communication entre les parents et l'enfant ainsi qu'une relation d'attachement sécurisante pourraient faire en sorte qu'il n'y pas d'impacts négatifs sur l'enfant.

Plusieurs enfants et adolescents d'aujourd'hui vivent la séparation de leurs parents. Certains sont témoins des conflits et d'autres pas. Malgré cela, ces enfants ou adolescents vivent tous le deuil de la famille nucléaire et doivent s'ajuster à un nouveau modèle familial. Durant la période de l'adolescence, où tout est déjà en changement,

l'instabilité familiale pourrait venir entraver au développement du futur adulte. Différents types de gardes sont maintenant disponibles pour les familles, mais il semblerait que la garde partagée connaît une augmentation de popularité. À première vue, celle-ci semblerait plus avantageuse pour la réalité des parents d'aujourd'hui mais lorsque nous regardons plus en détails ce qu'elle implique pour l'adolescent, nous ne pouvons nous empêcher d'avoir certaines inquiétudes.

En effet, la garde partagée implique que l'adolescent vit dans deux maisons et doit constamment s'adapter à un nouveau milieu de vie. La comparaison des trois adolescents vivant dans des contextes familiaux différents nous a permis de soulever certains points intéressants. Notamment, les deux adolescents ayant vécu la séparation de leurs parents sembleraient davantage anxieux que l'adolescent vivant avec ses deux parents biologiques. En ce qui concerne la garde partagée, l'adolescent vivant dans cette réalité nomme ne pas avoir de maison qu'il peut dire que c'est réellement « chez lui » puisqu'il se promène toujours entre deux familles différentes. Nous croyons que cela est un point majeur ressorti du présent essai. Nous croyons qu'il est important pour l'humain d'avoir un endroit où l'on se sent à la maison pour développer un sentiment de sécurité, d'appartenance et de bien être. Il semblerait que la garde partagée empêche l'adolescent de développer ses sentiments importants.

Bien que la garde partagée permette de conserver un contact régulier avec les deux parents, nous nous questionnons réellement sur les bénéfices de celle-ci à long terme

pour l'enfant ou l'adolescent qui la vit. Nous croyons qu'il est urgent que des recherches soient effectuées sur l'impact à long terme de cette transition hebdomadaire entre deux familles différentes. Nous nous questionnons sérieusement sur l'effet que ce mode de vie peut avoir sur les adolescents. Dans notre pratique professionnelle, nous remarquons fréquemment que les adolescents en garde partagée modifient souvent leurs modalités de garde selon les conflits qu'ils vivent avec leurs parents. Avec la garde partagée, sommes-nous en train de montrer aux adolescents qu'ils peuvent choisir avec quel parent ils décident de négocier? Sommes-nous en train de leur montrer que finalement un seul parent décide et qu'ils peuvent changer de parent selon ce qu'ils ont envie? Plusieurs questions importantes sont à explorer pour donner la chance aux adultes de demain de fonder des familles qui demeureront unies et non éclatées comme les leurs.

Références

- Achenbach, T. M., & Rescorla, L. A. (2001). Manual for the ASEBA School-Age Forms & Profiles. Burlington, VT: University of Vermont, Research Center for Children, Youth, & Families.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the Strange Situation*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Allen, J. P., Hauser, S. T., Bell, K. L., & O'Conner, T. G. (1994). Longitudinal assessment of autonomy and relatedness in adolescent-family interactions as predictors of adolescent ego development and self-esteem. *Child Development*, 65, 179-194.
- Allen, J. P., & Land, D. (1999). Attachment in Adolescence. Dans J. Cassidy, & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, Research and Clinical Applications*. New York: Guilford Press.
- Bauserman, R. (2002). Child adjustment in joint-custody versus sole-custody arrangements: a méta-analytic review. *Journal of family psychology*, 16(1), 91-102.
- Becker-Stoll, F., Fremmer-Bombik, E., Wartner, U., Zimmermann, P., & Grossmann, K. E. (2008). Is attachment at ages 1, 6 and 16 related to autonomy and relatedness behavior of adolescents in interaction towards their mothers? *International Journal of Behavioral Development*, 32(5), 372-380.
- Berger, M., Ciconne, A., Guedeney, N., & Rottman, H. (2004). La résidence alternée chez les enfants de moins de 6 ans : une situation à hauts risques psychiques. *Devenir*, 16, 213-228.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Vol. 1. Attachment*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Vol. 2. Separation: Anxiety and anger*. New York: Basic Books.
- Bretherton, I. (1987). New perspectives on attachment relations: Security, communication, and internal working models. Dans J. D. Osofsky (Éd.), *Handbook of infant development* (2nd ed.). New York: Wiley.

- Brumariu, L. E., & Kerns, K. A. (2010). Parent- child attachment and internalizing symptoms in childhood and adolescence: A review of empirical findings and future directions. *Development and Psychopathology*, 22(2010), 177-203.
- Clarke-Stewart, A., Vandell, D., McCartney, K., Owen, M., & Booth, C. (2000). Effects of parental separation and divorce on very young children. *Journal of Family Psychology*, 14, 304-326.
- Crowell, J. A., Treboux, D., & Brockmeyer, S. (2009). Parental divorce and adult children's attachment representations and marital status. *Attachment & Human Development*, 11(1), 87-101.
- Cyr, F. (2006). La recherche peut-elle éclairer nos pratiques et aider à mettre un terme à la polémique concernant la garde partagée? *Revue québécoise de la psychologie*, 27(1), 79-114.
- Davies, P. T., Harold, G. T., Goeke-Morey, M. C., & Cummings, E. M. (2002). Child emotional security and interparental conflict. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 67(3), Serial No. 270).
- Doyle, A. B., & Markiewicz, D. (2005). Parenting, marital conflict and adjustment from early- to mid-adolescence: mediated by adolescent attachment style? *Journal of Youth and Adolescence*, 34(2), 97-110.
- Ellis, E. M. (2000). Divorce wars: Interventions with families in conflict, (pp. 87-110). Washington, DC, US: American Psychological Association, viii, 401 pp.
- Emery, R., Otto, R., & O'Donohue, W. (2005). A critical assessment of child custody evaluations-limited science and a flawed system. *Psychological Science*, 6(1), 1-29.
- Goodman, S. H., Barfoot, B., Frye, A.A., & Belli, A.M. (1999). Dimensions of marital conflict and children's social problem-solving skills. *Journal of Family Psychology*, 13(1), 33-45.
- Goldberg, S. (2000). *Attachment and development*. London: Arnold.
- Hare, A. L., Miga, E. M., & Allen, J. P. (2009). Intergenerational transmission of aggression in romantic relationships: the moderating role of attachment security. *Journal of Family Psychology*, 23(6), 808-818.
- Hayez, J. Y., & Kinoo, P. (2005). Hébergement alterné et autorité parentale conjointe. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 53(2005), 245-253.

- Henry, B., Moffitt, T. E., Caspi, A., Langley, J., & Silva, P. A. (1994). On the "Remembrance of things past": A longitudinal evaluation of the retrospective method. *Psychological Assessment*, 6, 92-101.
- Kelly, J., & Ward, S. (2002). Allocating custodial responsibilities at divorce. *Family Court Review*, 350-370.
- Kline, M., Tschann, J. M., Johnston, J. R., & Wallerstein, J. S. (1989). Children's adjustment in joint and sole physical custody families. *Developmental Psychology*, 25(3), 430-438.
- Kobak, R., & Cole, C. (1994). Attachment and metamonitoring: Implications for adolescent autonomy and psychopathology. Dans D. Cicchetti (Ed.), *Rochester Symposium on Development and Psychopathology: Vol. 5. Disorders of the self*. Rochester, NY: University of Rochester Press.
- Kobak, R., & Duemmler, S. (1994). Attachment and conversation: Toward a discourse analysis of adolescent and adult security. Dans K. Bartholomew, & D. Perlman (Eds.), *Advances in personal relationships: Vol. 5. Attachment processes in adulthood*. London: Jessica Kingsley.
- Lengua, L. J., Sadowski, C. A., Friedrich, W. N., & Fisher (2001). Rationally and empirically derived dimensions of children's symptomatology: Expert ratings and confirmatory factor analyses of the CBCL. *Journal of consulting and clinical psychology*, 69(4), 683-698.
- Lindsey, E. W., Caldera, Y. M., & Tankersley, L. (2009). Marital conflict and the quality of young children's peer play behavior: the mediating and moderating role of parent-child emotional reciprocity and attachment security. *Journal of Family Psychology*, 23(2), 130-145.
- Loftus, E. F. (1981). Mentalmorphosis: Alterations in memory produced by the mental bonding of new information to old. Dans J. B. Long, & A. D. Baddeley (Eds.), *Attention and performance IX* (pp. 417- 433). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Maccoby, E. E., Buchanan, C. M., Mnookin, R. H., & Dornbusch, S. M. (1993). Postdivorce roles of mothers and fathers in the lives of their children. *Journal of family psychology*, 7(1), 24-38.
- Main, M. (1990). Cross-cultural studies of attachment organization. Recent studies, changing methodologies, and the concept of conditional strategies. *Human Development*, 33, 48-61.

- Main, M., & Goldwyn, R. (1991). *Adult Attachment Classification System*. Unpublished manuscript, Berkeley: University of California.
- Miljkovitch, R. (2001). *L'attachement au cours de la vie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Moss, E., Cyr, C., Bureau, J. F., Tarabulsky, G. M., & Dubois-Comtois, K. (2005). Stability of attachment during the preschool period. *Developmental Psychology*, 41(5), 773-783.
- Nair, H., & Murray, A. D. (2005). Predictors of Attachment Security in Preschool Children From Intact and Divorced Families. *The Journal of Genetic Psychology*, 166(3), 245-263.
- Parent, S., & Saucier, J. F. (1999). La théorie de l'attachement. Dans E. Habimana, L. S. Éthier, D. Petot, & M. Tousignant (Éds.), *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent : approche intégrative*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Un portrait statistique des familles au Québec, ministère de la Famille et des Aînés (2011).
- Riggs, S. (2005). Is the approximation rule in the child's best interests? : A critique from the perspective of attachment theory. *Family Court Review*, 43(3), 481-493.
- Rodrigues, L. N., & Kitzmann, K. M. (2007). Coping as a mediator between interparental conflict and adolescents' romantic attachment. *Journal of Social and Personal Relationships*, 24(3), 423-439.
- Ross, M. (1989). Relation of implicit theories of the construction of personal histories. *Psychological Review*, 96, 341-357.
- Ruschena, E., Prior, M., Sanson, A., & Smart, D. (2005). A longitudinal study of adolescent adjustment following family transitions. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 46(4), 353-363.
- Solomon, J., & George, C. (1999). Attachment and caregiving: The care-giving behavioral system. Dans J. Cassidy, & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 649 – 670). New York: Guilford Press.
- Schneider, W., & Bjorklund, D. F. (1998). Memory. Dans D. Kuhn, & R. S. Siegler (Eds.), W. Damon (Series Ed.), *Handbook of child psychology: Vol. 2. Cognition, perception, and language*. (5th ed). New York: Wiley.

- Steinberg, L. (1990). Interdependency in the family: Autonomy, conflict and harmony in the parent-adolescent relationship. Dans S. Feldman, & G. Elliott (Eds.), *At the threshold: The developing adolescent*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Walters, E., Merrick, S. K., Albersheim, L., & Treboux, D. (1995, mars-avril). *Attachment security from infancy to early adulthood: A 20-year longitudinal study*. Paper presented at the biennial meeting of the Society for Research in Child Development, Indianapolis, IN.

Appendice A
Tableaux 1 à 5

Tableau 1

Échelle des troubles chez les garçons de 12 à 18 ans (scores T)

		Participant 1	Participant 2	Participant 3
Internalisation	Anxieux/ Déprimé	P=50	P= 51	P= 50
		E= 51	E= 50	E= 57
	Démotivé/ Déprimé	P=50	P= 57	P= 50
		E= 50	E= 59	E= 50
	Plaintes somatiques	P=50	P= 58	P= 58
		E=50	E= 50	E= 50
Externalisation	Problèmes de socialisation	P=50	P= 50	P= 50
		E=50	E= 50	E= 50
	Problèmes cognitifs	P=50	P= 50	P= 50
		E= 50	E= 50	E= 50
	Problèmes attentionnels	P=52	P= 55	P=53
		E= 51	E= 59	E= 55
Externalisation	Comportements de désobéissance	P=51	P= 52	P= 51
		E= 50	E= 56	E= 50
	Comportements agressifs	P=51	P= 50	P= 50
		E= 59	E= 58	E= 54

P= selon parent E= selon enseignante

Zone frontière = entre 65 et 69, Zone clinique = > 69

Tableau 2

Problèmes d'internalisation, d'externalisation et total (scores T)

	Participant 1	Participant 2	Participant 3
Problèmes d'internalisation	P= 34	P= 55	P= 47
	E= 46	E= 52	E= 52
Problèmes d'externalisation	P= 48	P= 46	P= 40
	E= 56	E= 57	E= 52
Problèmes totaux	P= 42	P= 49	P= 43
	E= 51	E= 56	E= 53

P= selon parent E= selon enseignante

Zone frontière = entre 60 et 63, Zone clinique >63

Tableau 3

Échelle des problématiques issues du DSM-IV (scores T)

	Participant 1	Participant 2	Participant 3
Troubles affectifs	P= 50	P= 51	P= 50
	E= 52	E= 55	E= 52
Troubles anxieux	P= 50	P= 53	P= 53
	E= 50	E= 50	E= 56
Troubles somatiques	P= 50	P= 60	P= 56
	E= 50	E= 50	E= 50
Déficit d'attention/ hyperactivité	P= 55	P= 52	P= 55
	E= 53	E= 60	E= 58
Trouble d'opposition/ provocation	P= 55	P= 51	P= 50
	E= 58	E= 54	E= 50
Trouble des conduites	P= 51	P= 53	P= 50
	E= 50	E= 60	E= 50

P= selon parent E= selon enseignante

Zone frontière = entre 65 et 69, Zone clinique = >69

Tableau 4

Compétences selon parent (scores T)

	Participant 1	Participant 2	Participant 3
Activités	40	52	55
Social	41	35	48
Scolaire	50	37	43
Nombre total de compétences	39	38	49

Activités, Social et Scolaire : Zone frontière = entre 31 et 35, Zone clinique = <31

Nombre total de compétences : Zone frontière = entre 37 et 40, Zone clinique = <37

Tableau 5

Fonctionnement adaptatif selon l'enseignante (scores T)

	Participant 1	Participant 2	Participant 3
Travail fort	50	45	59
Comportement	46	46	52
Apprentissage	48	42	37
Heureux	46	46	65
Somme des items précédents	47	44	53

Zone frontière = entre 32 et 40, Zone clinique = <32